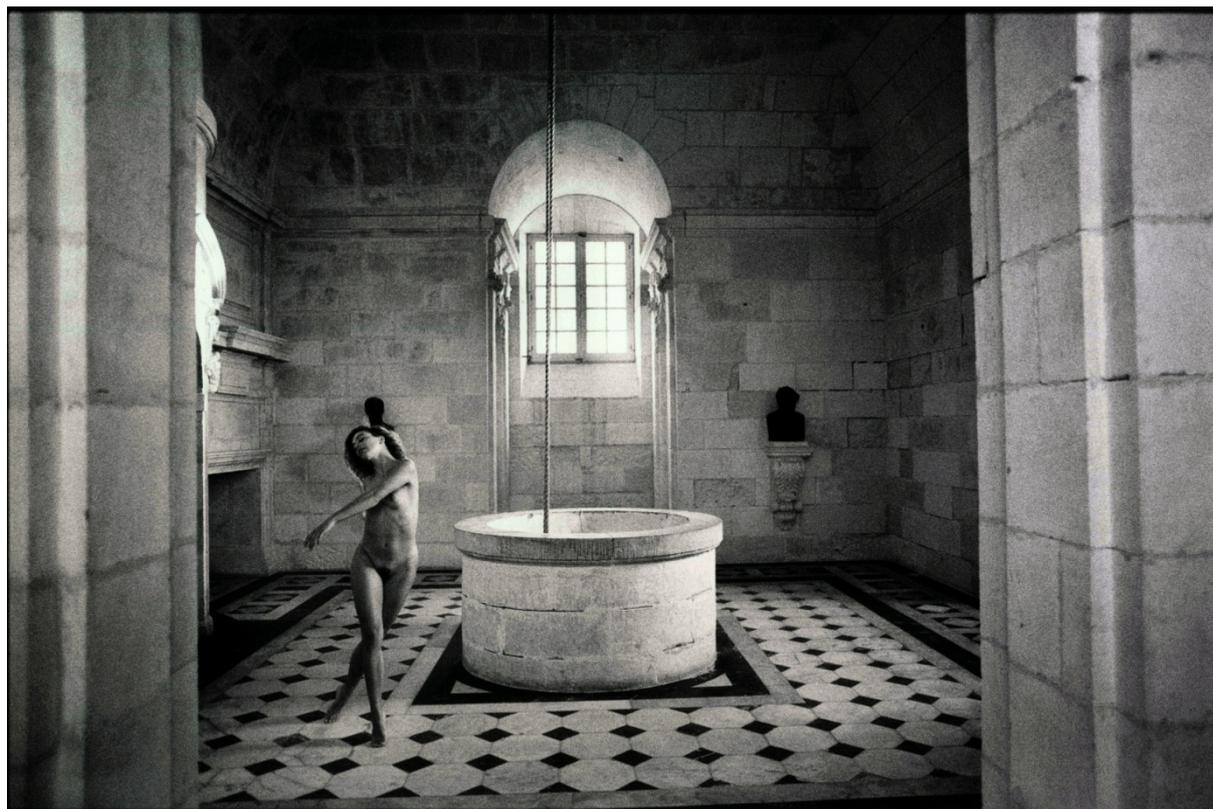


SERGE ASSIER

Exposition Photographique

Lumière du corps Poésie de la lumière

Textes : Michel Butor / René Char / Dominique Sampiero



Sandrine. Phare de Cordouan « A l'ombre d'elles », poème photographique de Serge Assier
« Les enchanteresses de la chambre noire » (Jocelyne et Sandrine). Poème manuscrit de Michel Butor

Exhibition : Arles 1^{er} juillet au 25 août 2024 : Exposition

Serge Assier La Galerie Éphémère

13 Rue de l'Hôtel de Ville 13200 Arles

ÉTÉ Arlésien – 55^{èmes} Rencontres d'Arles

Ouvert tous les jours de 9h à 19h

Serge Assier est présent sur place tous les jours

Promotion de la Photographie de Presse en Région P.A.C.A

Portable 06 19 924 924 / Site Internet www.sergeassier.com

Ouvrages – Photographies – Lithographies

Serge Assier Arles 2024

A l'ombre d'elles

Ces poèmes photographiques n'auraient certainement jamais pu voir le jour sans la complicité tenace des modèles qui ont pour nom Sandrine, Jocelyne, Marie-Christine, Annie, Geneviève, Corinne, Audrey, Cécile, Darie et Laurence.

Qu'elles en soient, ici, chaleureusement remerciées.

Au-delà du poème, leur image dans l'image est bien là pour démontrer qu'il n'y a pas de nudité vulgaire.

Enfermée dans la magie d'un lieu à sa mesure, la beauté n'a d'égale que la beauté. Lieux de lumière et refuges d'ombre ne sauraient ainsi résister à la rencontre d'une femme.

Regardez-la rimer de toute évidence avec le phare de Cordouan, illuminer le décor lugubre d'une chambre d'hôtel de Toulouse, réveiller le cœur d'une vieille usine désaffectée de Fontaine-de-Vaucluse, hanter cette demeure ancestrale à Lauris. Suivez-là pas à pas sur ce pont drapé de glace en Lorraine, à Flavigny, dans ce mystérieux restaurant rouennais, et jusqu'au pays qui m'a vu naître : Oppède-le-Vieux. Glissez-vous dans son sillage, à travers la Camargue et Arles, pour qu'elle renaisse des entrailles de la Corse profonde de Corte, et revienne accoster en Provence : dans l'ancienne manufacture d'allumettes d'Aix, devenue aujourd'hui Espace Méjanès, ou Marseille et les Alyscamps d'Arles.

Autant de chemins, de plaines et de montagnes, de plains et de déliés, soumis au rythme de l'aventure photographique et au magnétisme de l'éternel féminin.

Dès lors, le rêve peut « prendre corps » et s'inscrire naturellement sur la « rétine de la mémoire ».

Mes poèmes photographiques n'ont d'autre objectif que de passer de l'autre côté du miroir. Là où coule, dans la troublante palpitation d'une rivière souterraine, « le sang du poète ».

Habit de ténèbres, le noir sied à ces divinités de passage qui ne comptent que pour ce qu'elles sont. L'éclair d'un 10.000^{ème} de seconde, ces lieux magiques révèlent la nudité dont seules les déesses savent encore se parer...

L'hermétisme du savoir affiché n'est pas une liberté. Pourvu que l'oiseau migrateur puisse enfin s'envoler pour aller picorer quelques graines d'indulgence aux vertèbres du temps.

Serge Assier

Poésie Instantanée

Ce que Serge ASSIER nous donne à voir dans chaque séquence d'images est un poème visuel rythmé par les variations, les contrastes et les accords de l'ombre et de la lumière. Il le fait avec un souci extrême de simplicité qui ne tombe jamais dans le banal ou la complaisance.

Au début, tout n'est qu'éblouissement. La splendeur du nu féminin offusque ce qui l'entoure comme un diamant sa sertissure. Il faut un temps pour que notre regard irrésistiblement aimanté par cette fulgurance parvienne à distinguer les contours d'un décor. Il s'établit alors un échange subtil où le nu est tour à tour ou simultanément ombre et lumière et lumière de l'ombre donnant ainsi à l'image cette vibration qui l'anime d'intensité.

L'espace des mille et une nuits, une chambre d'hôtel anonyme, une salle de restaurant déserte, des maisons délabrées ou fastueuses, une usine désaffectée, un village qui pousse sur le ciel, une plaine unanime qu'interrompt parfois une manade, des chemins et des rues, tels sont quelques-uns des lieux que traversent les belles impassibles. Des lieux de jadis et d'aujourd'hui, abandonnés, marqués par la désolation et qui dans le sillage des corps efflorescents retrouvent un sens et sont à nouveau habités.

Par la grâce de son apparition, le nu adoucit la pierre rugueuse, incendie la glace, jaillit de la roche dure comme une tendresse de ruisseau, donne à l'eau dormante un frémissement de rêve, une caresse à fleur de peau émus.

Le nu s'offre à notre seul regard mais jamais ne s'y abandonne. Nous le regardons mais il ne nous voit pas, il nous tient à distance, parfois même il est sans visage, D'autres regards que le nôtre peuplent ces images et glissent indifférents, orphelin de leur chance. Le rêve nu et le réel quotidien se côtoient attablée, regard cannibale d'un rêve peut-être inassouvi. Et aussi, à l'ombre des arènes d'Arles, au fond de la ruelle, le regard du passant ébahi qui entre par effraction dans un rêve qui n'est pas le sien.

Sinon, tout est solitude. Solitude enchantée de celui qui regarde, solitude orgueilleuse de celle qui est regardée et, entre les deux, par consentement tacite, une distance jamais franchis.

Ces femmes nues au regard lointain, fermé ou égaré, éblouies par leur propre lumière, qui sont-elles ? On ne le sait exactement. De belles étrangères qui marchent, qui dansent, qui posent sur leurs socles insolites en gardant leur part de secret.

Le nu est là pour qu'un regard l'embrasse et jamais il ne se prête à l'étreinte. Ici, le nu n'est pas un simple objet de désir ordinaire vers lequel se tendent, à presque le toucher mais sans l'atteindre, des bouquets de mains frémissantes. Il est soif d'inaccessible et pur désir demeuré désir.

On pense par moments à cet érotisme glacé à force de transparence qui illumine certains tableaux surréalistes, d'un René MAGRITTE ou d'un Paul DELVAUX.

Un corps qui flambe comme une allumette. Un corps éclos du rocher même comme un saxifrage. Un corps qui se fait houle à la surface d'un étang. Un corps dans le vent des chemins. Le champ de blé moissonné qui sert d'écrin au corps-épi mûr de la faucheuse, dans une sorte d'inversion jubilante de l'allégorie de la mort. Oui, ce que l'art de Serge ASSIER

nous donne à voir par la vertu de l'image instantanée n'est pas la réalisation d'un rêve enfoui mais une invitation clairement assumée à rêver le réel.

Et ce rêve fragmenté nous renvoie, dans un grand élan de liberté, au monde des origines, aux sources lustrales de la poésie.

Jean Andreu
Université de Toulouse-Le-Mirail

I

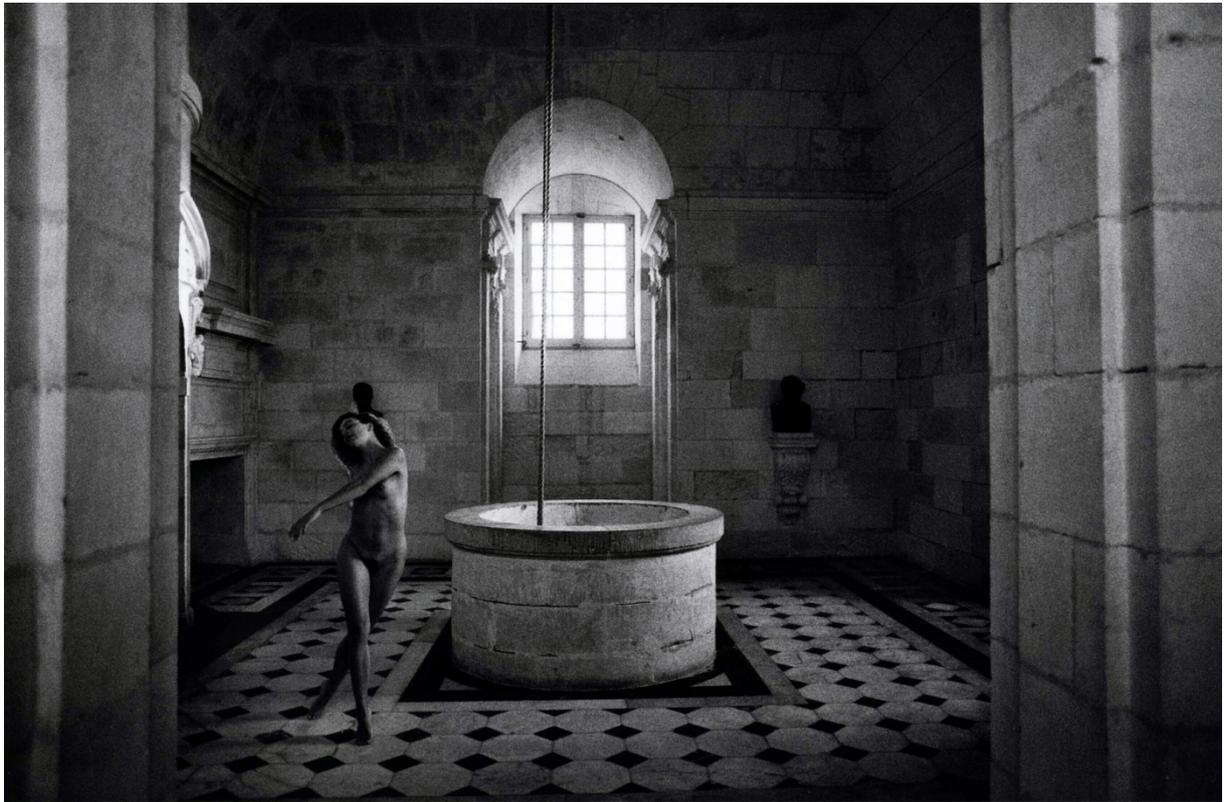
JOCELYNE OU SANDRINE

Juvénile
Elle apparaît dans l'ombre des statues et des acanthes
Attentive
Elle cherche le bleu du ciel à travers le soupirail
Vive
Elle est la moelle ténébreuse dans la flamme de projecteur
Douce
Elle encourage les algues sous les vagues
Fière
Elle commande aux marais
Gracieux
Elle danse autour du puits
Discrete
Elle passe imperceptible
Delicats
Elle est prise d'une faiblesse ou d'une éclipse
Impendable
Elle est le rêve des gardiens
Tournoyante
Elle amuse à l'autre côté du miroir
Laine
Elle déplore sa solitude
Majestueuse
Elle pose pour l'allégorie et la vérité
Répète
Elle abandonne le phare aux naufragés des autres siècles

1994

Michel Butor

Poème de Michel Butor 1 Jocelyne ou Sandrine A l'ombre d'elles



« A l'ombre d'elles » Poème, Les enchantresses de la chambre noire (**Jocelyne et Sandrine**). - image 6. (*Michel Butor*)



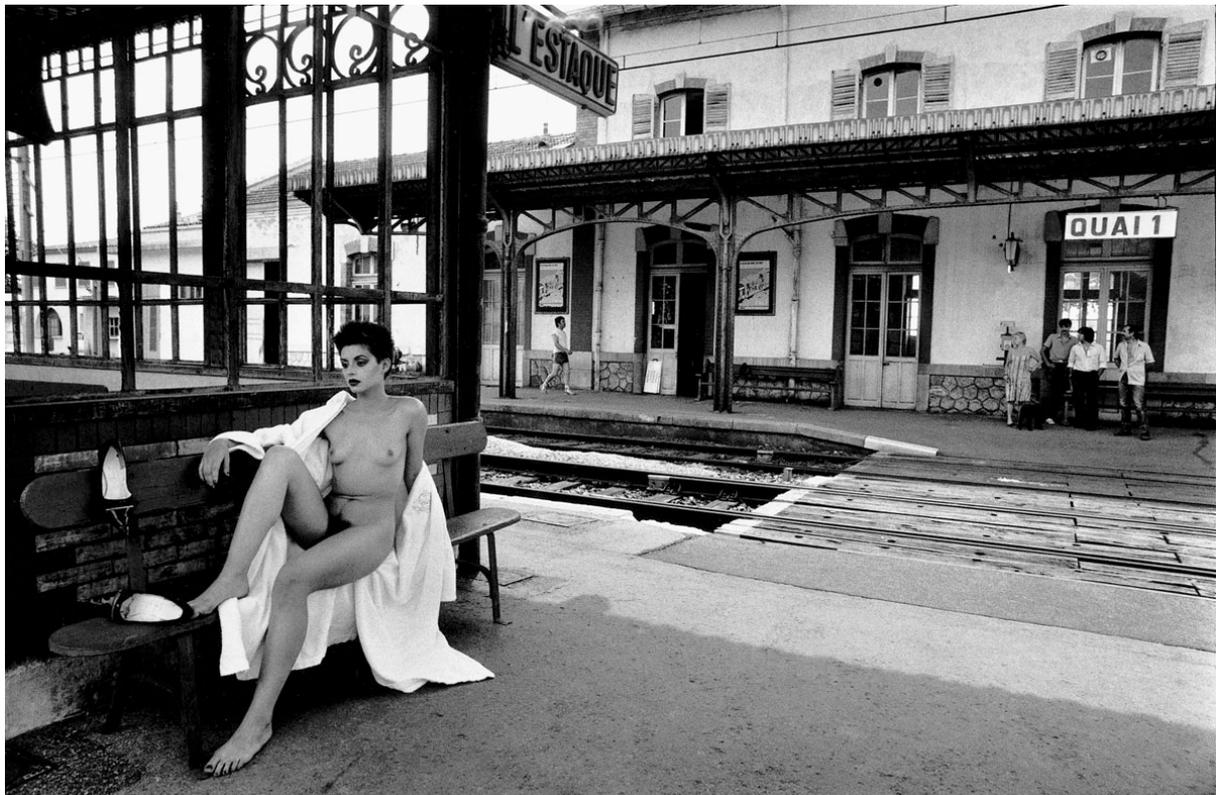
« A l'ombre d'elles » Poème, Les enchantresses de la chambre noire (**Jocelyne et Sandrine**). - image 13. (*Michel Butor*)



« Huit sollicitations et un chant ». Poème, La mutinerie musicienne. - image 3. (René Char)



« Huit sollicitations et un chant ». Poème, La mutinerie musicienne. - image 8. (René Char)



« Huit sollicitations et un chant ». Poème, La gare hallucinée. - image 2. (René Char)



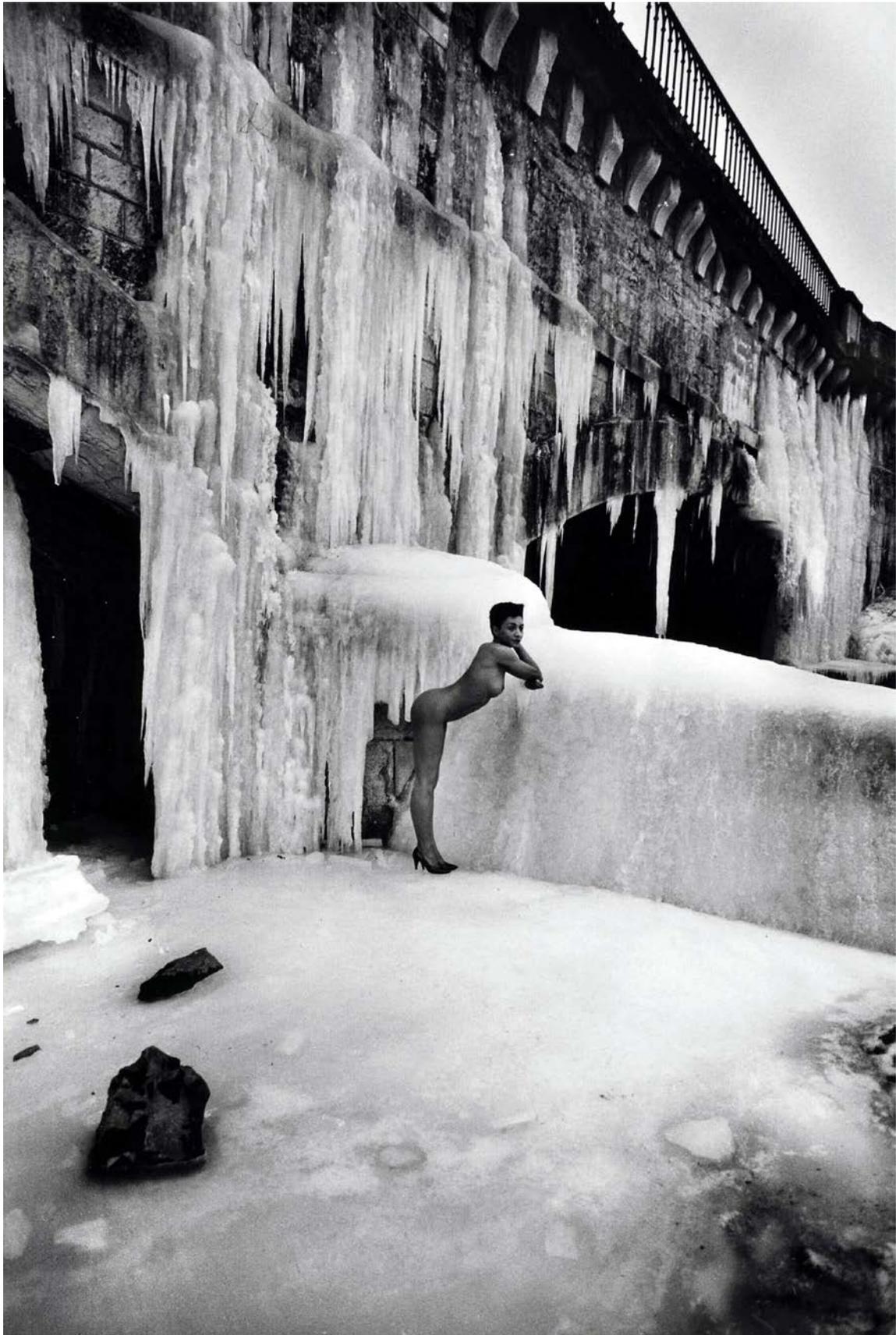
« Huit sollicitations et un chant ». Poème, La gare hallucinée. - image 11. (René Char)



« Huit sollicitations et un chant ». Poème, Aux sources du peignoir. - image 3. (René Char)

*Aux sources du peignoir
comment un revenant de
l'enfance pourrait-il se plaire
à tant d'agitation? La chair
dressait hors du peignoir sans
aucun délire d'adulte.*

R.C.



« A l'ombre d'elles » Poème, Les enchanteresses de la chambre noire (*Corinne*). - image 8. (*Michel Butor*)

Cendres (In)

Les doigts s'exercent à hisser la lumière à hauteur de pupilles, petit cadre noir et blanc espérant gagner une journée sur la promesse des ténèbres. Notre regard devient la seule preuve du toucher entre l'invisible et ses ardeurs de pétale.

Retour à un *Nous* végétal, s'il-vous-plaît. Les branches baissent les yeux. Votre dos, Madame, est une ombre aux paupières de porcelaine ambrée. Le rythme lent des sables du dedans chasse la brutalité de nos mains par votre souffle de reine.

Vous êtes venue tenir tête au luxe phallique du désir, en réponse à la blessure. Vous vous dressez debout encore et encore face au féminicide des fenêtres. Merci.

Votre colère est un fruit fendu par les mains du père, le père des arbres et des pierres, l'ogre qui nous a appris à lapider. Votre révolte vous a écartelée, jetée dans le vide d'une tour ou d'un moulin à prières, aux quatre coins du monde, fautive d'être notre miroir sans tain. Notre Eve sans Eden.

Nous invoquons entre vos cuisses toutes sortes de prières animales, des psaumes du pardon, des chuchotements capables de nous rendre notre visage d'enfant blotti contre votre neige. À quoi bon si, c'est pour vous humilier.

Un jour, nous remonterons à la source, traversant toutes nos ronces et leurs bourreaux sacrés, pour nous déchiqueter à notre tour comme vous l'avez été. Les arbres se souviendront de crier votre ciel à tue-tête. Vous serez la cendre de tous nos désirs, un miracle balayé par la sainteté du vent. L'air débroussillera notre peau de tout son poids de manque. Nous serons enfin légers, à genoux dans votre nous.

Les saules jailliront de vos épaules pour crucifier ceux qui vous ont créées en fermant les yeux. Nous apprendrons à parler une langue de tremblement.

Vous serez la femme qui nous arrachera de toutes nos épouvantes. Quand vous dormirez, vos rêves glisseront de votre bouche vers l'invention de notre langue. Nous n'aurons plus peur de serrer votre genèse entre nos bras.

Combien faudra-t-il de soupirs dans un mot pour soulever la mort ? L'encre marchera-t-elle pieds nus sous vos doigts ? Vous serez bénie entre toutes les vies qui ont enfanté l'esprit et les larmes de nos chemins.

24/02/2024

Dominique Sampiero



« Retour au nous végétal » Poème, Cendres (In) (**Sandrine**). - image 5. (*Dominique Sampiero*)



« Retour au nous végétal » Poème, Cendres (In) (**Sandrine**). - image 9. (*Dominique Sampiero*)

Serge Assier La Galerie Éphémère Arles 2024



13 Rue de l'Hôtel de Ville 13200 Arles





13 Rue de l'Hôtel de Ville 13200 Arles



Panneaux Boulevard Victor Hugo au Carrefour du Boulevard Emile Combes

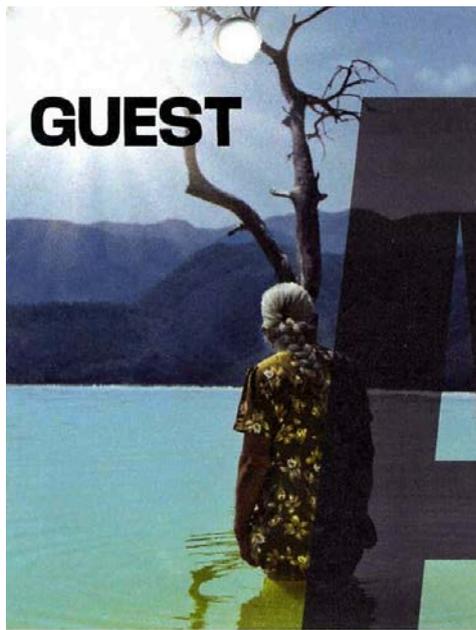


Panneaux Boulevard Victor Hugo 13200 Arles



Panneaux Boulevard Victor Hugo 13200 Arles : LUMA Arles, Parc des Ateliers

Serge Assier La Galerie et les Médias



SERGE ASSIER



ARLES LES RENCONTRES DE LA PHOTOGRAPHIE

26 + 28 JUILLET

FESTIVAL PHARE
Festival du court métrage, ciné-débat, ciné-concert
Théâtre Antique
festival-phare.fr

26 JUILLET + 10 AOUT

LES RUES EN MUSIQUE
Divers lieux

30 JUILLET + 15 AOUT

FESTIVAL FLAMENCA
Divers lieux

19 + 24 AOUT

ARELATE - JOURNÉES ROMAINES À ARLES
Divers lieux
festival-arelate.com

19 + 24 AOUT

FESTIVAL DU FILM PEPLUM
Théâtre Antique
festival-peplum.fr/

26 AOUT + 1ER SEPTEMBRE

AGIR POUR LE VIVANT
Débats | Rencontres | Ateliers
Expositions | Projections | Résidences
Agir pour le vivant vise à organiser dans la durée un programme de réflexions et d'expérimentations territoriales afin de repenser la manière avec laquelle l'ensemble du vivant se côtoie et notre façon d'habiter le monde aujourd'hui.
Divers lieux

25 JUN + 25 AOUT

SERGE ASSIER
LUMIÈRE DU CORPS POÉSIE DE LA LUMIÈRE
La Galerie Éphémère, 13 Rue de l'Hôtel de Ville
sergeassier.com

27 JUN + 29 SEPTEMBRE

MICHAEL ACKERMAN, MACIEJ MARKOWICZ
MONDE FLOTTANT
Anne Clerge Galerie, 4 Plan de la Cour
anneclerge.fr

29 JUN + 6 OCTOBRE

LUCIEN CLERGE À REATTU
museecitta.arles.fr

1ER JUILLET + 9 AOUT

LAURIE DALLEVA
PHILIPPE JUDLIN
Le Corridor, 3 rue de la Roquette
lecorridor.artcontemporain.com

1ER JUILLET + 31 AOUT

FRANÇOISE HUGUIER
L'EXCEPTION CHRISTIAN LACROIX
Galerie Ira Leonis, 20 place de la République
iraleonis.com

1ER JUILLET + 1ER SEPTEMBRE

DARRIL BOURKHENAÏSSI
À TÈNÈRES
Fondation Lee Ulan
lesifan-arles.org



Boîte à outils

France

Blog

Télécharger

Henoo > Provence-Alpes-Côte d'Azur > Bouches-du-Rhône > Arles > Exposition Photographique - Serge Assier

Exposition Photographique - Serge Assier

Partager

Arles, Provence-Alpes-Côte d'Azur, France

Du lundi 1 juillet 2024 jusqu'au dimanche 25 août 2024 de 09:00 à 19:00



Sandrine. Phare de Cordouan « A l'ombre d'elles », poème photographique

Afficher les photos

Ce que Serge Assier nous donne à voir dans chaque séquence d'images est un poème visuel rythmé par les variations, les contrastes et les accords de l'ombre et de la lumière. Il le fait avec un souci extrême de simplicité qui ne tombe jamais dans le banal ou la complaisance.

Informations pratiques & Contact

13 Rue de l'Hôtel de ville, Galerie éphémère, 13200 Arles, France



Accueil » J'ai envie de » Visiter une expo

Pas un jour sans exposition à Arles ! Que ce soit dans les musées de la ville ou dans les nombreuses galeries indépendantes, laissez-vous surprendre !

[Retour à la liste](#)

SERGE ASSIER
Exposition Photographique
Lumière du corps Poésie de la lumière
 Textes : Michel Batair / René Chaz / Dominique Sampiero

Exposition : Arles 1^{er} juillet au 25 août 2024 : Exposition Serge Assier La Galerie Éphémère
 13 Rue de l'Hôtel de Ville 13200 Arles
 04 79 82 82 82 / 04 79 82 82 82 / 04 79 82 82 82
 Exposition de la Photographie de France en Région P.A.C.A.
 Photographie - Photographie - Photographie

EXPOSITION PHOTOGRAPHIQUE - SERGE ASSIER

Serge Assier - Exposition Photographique - Lumière du corps Poésie de la lumière
 Du 1er au 25 août 2024, à la galerie éphémère

Ce que Serge Assier nous donne à voir dans chaque séquence d'images est un poème visuel rythmé par les variations, les contrastes et les accords de l'ombre et de la lumière. Il le fait avec un souci extrême de simplicité qui ne tombe jamais dans le banal ou la complaisance.



Accueil » Détails

[Retour à la liste](#)

PROVENCE - ALPES - CÔTE D'AZUR
 Tourisme

Accueil » Que faire ? » Sorties & Agenda » Toutes les sorties » Exposition Photographique - Serge Assier

1 juillet - 25 août

Exposition Photographique - Serge Assier

CULTURE | EXPOSITION

Galerie éphémère 13 Rue de l'Hôtel de ville 13200 Arles [M'y rendre](#) [Partager](#) [Ajouter à mes favoris](#)

Serge Assier - Exposition Photographique - Lumière du corps Poésie de la lumière
 Du 1er au 25 août 2024, à la galerie éphémère

Ce que Serge Assier nous donne à voir dans chaque séquence d'images est un poème visuel rythmé par les variations, les contrastes et les accords de l'ombre et de la lumière. Il le fait avec un souci extrême de simplicité qui ne tombe jamais dans le banal ou la complaisance.

Tarifs

Gratuit

Horaires

Du 1 juillet 2024 au 25 août 2024

Lundi	09:00 - 19:00
-------	---------------

SERGE ASSIER
Exposition Photographique
Lumière du corps Poésie de la lumière
 Textes : Michel Batair / René Chaz / Dominique Sampiero

Exposition : Arles 1^{er} juillet au 25 août 2024 : Exposition Serge Assier La Galerie Éphémère
 13 Rue de l'Hôtel de Ville 13200 Arles
 04 79 82 82 82 / 04 79 82 82 82 / 04 79 82 82 82
 Exposition de la Photographie de France en Région P.A.C.A.
 Photographie - Photographie - Photographie

RÉPONSES PHOTO



ACTUALITÉS AGENDA PORTFOLIOS CONCOURS PHOTO L'INDEX TROUVER LE MAGAZINE

ACCUEIL / EVÈNEMENT

« Lumière du corps Poésie de la lumière »

Du 01 juillet 2024 au 25 août 2024

SERGE ASSIER

Exposition Photographique

Lumière du corps Poésie de la lumière

Textes : Michel Butor / René Char / Dominique Sampiero



Saadrine. Pièce de Cordouan « À l'ombre d'elle », poterie photographique de Serge Assier
« Les enchanteresses de la chambre noire » (Joselyne et Saadrine). Poème manuscrit de Michel Butor

Exhibition : Arles 1^{er} juillet au 25 août 2024 : Exposition

Serge Assier La Galerie Éphémère

13 Rue de l'Hôtel de Ville 13200 Arles

ÉTÉ Arlésien – 55^{èmes} Rencontres d'Arles

Ouvert tous les jours de 9h à 19h

Serge Assier est présent sur place tous les jours

Promotion de la Photographie de Presse en Région P.A.C.A

Portable 06 19 924 924 / Site Internet www.sergeassier.com

Ouvrages – Photographies – Lithographies

Exposition photographique de Serge Assier

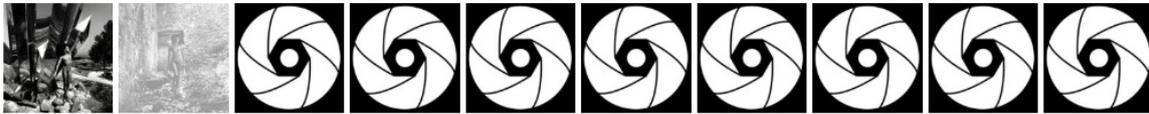
Exposition photographique : Serge Assier – 55èmes Rencontres d'Arles

L'ŒIL DE LA PHOTOGRAPHIE

Arles 2024 : Serge Assier : Lumière du Corps Poésie de la
Lumière



Annie ou Geneviève [Texte Michel Butor] © Serge Assier



EXPOSITION

Serge Assier

La Galerie Ephémère

13 rue de l'hôtel de ville

13200 Arles

tous les jours de 09 h 00 à 19 h 00,

du 01 juillet au 24 août 2024.

www.sergeassier.com

www.rencontres-arles.com





Notre ami **Serge Assier** (cet homme est l'ami de tous parmi les magiciens de la photographie) est l'un des personnages parmi les plus emblématiques des Rencontres Photographiques. Après plus de cinquante années consacrées à la photographie, il va exposer, ses œuvres, à Arles pour la quarante-neuvième fois. Peu d'entre nous (je n'en connais personnellement pas d'autres) peuvent afficher un tel palmarès et une telle constance. Grand photographe provençal, à la truculence inarrêtable, Serge s'est illustré dans son art sur plusieurs générations et dans une multitude de spécialités. Ses reportages journalistiques au quotidien, ses couvertures de grands événements comme à Cannes où il était un opérateur majeur, ses portraits de l'instant de personnalités très diverses, nous sont offerts par ce multicaltueux de la photographie.

Comme quelques-uns des ténors provençaux orbitant autour de cette cité d'Arles, il a toujours su s'intéresser à ses collègues et pousser en avant ceux qui n'osaient pas trop.

Je pense cette introduction nécessaire. Car, tout le monde connaît Serge Assier, ce compagnon aussi convivial que discret ; mais, peu connaissent l'ampleur de son travail et ses images utilisées dans le monde entier.

Préoccupé de l'avenir de son fonds photographique énorme, il vient d'être informé que la Médiathèque du Patrimoine et de la Photographie a décidé de prendre la pérennité de ses œuvres en charge.

J'arrive sur l'exposition 2024. Peu de gens, hors le cénacle, connaissent les liens très particuliers que Serge entretient avec la littérature et quelques grands auteurs comme René Char ou Michel Butor. Si tous ses amis écrivains ont été immortalisés dans quelques-uns de ses portraits célèbres, il a aussi travaillé plus intimement sur des créations en symbiose avec eux.

C'est ce travail photographique de recherche et de création qui est exposé, cette année, à Arles, et sur lequel il est temps que nous nous penchions.

Ces poèmes photographiques, en miroir, des poèmes couchés sur le papier par René Char, Dominique Siampiero ou Michel Butor, sont, par la technique et la spontanéité photographique, la face imagée de la poésie instantanée. L'imprécision, le dérapage photographique répondent, point par point, à une incertitude ou une absence lexicale des textes.

Qu'elles soient volontaires (c'est la grande classe) ou involontaires (plus d'un demi-siècle à jouer avec la lumière), les photographies chantent les textes sans jamais ni les traduire, ni les trahir. Le résultat est sous nos yeux.

Vous allez aimer, vous allez détester ; alors, vous allez rentrer dans cette exposition, quel que soit votre âge ou vos compétences photographiques. Cette année, il semble impossible d'être à Arles sans passer saluer les photographies de Serge Assier.

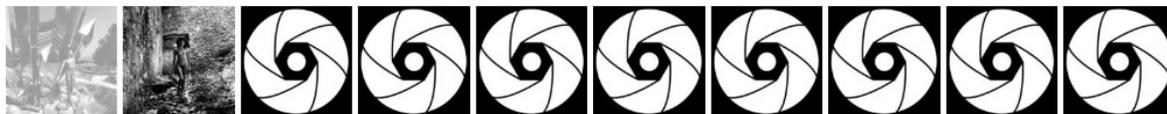
Thierry Maindault

THE EYE OF PHOTOGRAPHY

Arles 2024 : Serge Assier : Lumière du Corps Poésie de la Lumière



Annie ou Geneviève [Texte Michel Butor] © Serge Assier



EXHIBITION

Serge Assier

La Galerie Ephémère

13 rue de l'hôtel de ville

13200 Arles

everyday from 09:00 am to 07:00,

open from July 01 until August 24, 2024.

www.sergeassier.com

www.rencontres-arles.com





Our friend **Serge Assier** (this man is everyone's friend among the magicians of photography) is one of the most emblematic characters of the Rencontres Photographiques. After more than fifty years devoted to photography, he will exhibit his works in Arles for the forty-ninth time. Few of us (I personally don't know any others) can display such a track record and such consistency. A great Provençal photographer, with a colourful earthiness, Serge has distinguished himself in his art over several generations and in a multitude of specialties. His daily journalistic reports, his coverage of major events such as in Cannes where he was a major operator, his current portraits of very diverse personalities, are offered to us by this talented freelance sales rep photographer.

Like some of the Provençal tenors orbiting around the city of Arles, he always knew how to take an interest in his colleagues and push forward those who did not dare too much.

I think this introduction is necessary. Because everyone knows Serge Assier, a companion who is as friendly as he is discreet; but, few know the extent of his work and of his images used around the world.

Concerned about the future of his enormous photographic collection, he has just been informed that the Media Library of Heritage and Photography has decided to take responsibility for the sustainability of his works.

I arrived at the 2024 exhibition. Few people, outside the circle, knew the very special links that Serge maintains with literature and some great authors like René Char or Michel Butor. If all his writer friends were immortalized in some of his famous portraits, he also worked more intimately on creations in symbiosis with them.

It is this photographic work of research and creation which is exhibited this year in Arles, a chance for us to discover this work.

These mirrored photographic poems, poems written on paper by René Char, Dominique Siampiero or Michel Butor, are, through technique and photographic spontaneity, the pictorial side of instant poetry. The imprecision, the photographic slippage respond, point by point, to an uncertainty or lexical absence of the texts.

Whether voluntary (it's high class) or involuntary (more than half a century playing with light), the photographs sing the texts without ever translating or betraying them. The result is before our eyes.

I arrived at the 2024 exhibition. Few people, outside the circle, knew the very special links that Serge maintains with literature and some great authors like René Char or Michel Butor. If all his writer friends were immortalized in some of his famous portraits, he also worked more intimately on creations in symbiosis with them.

It is this photographic work of research and creation which is exhibited this year in Arles, a chance for us to discover this work.

These mirrored photographic poems, poems written on paper by René Char, Dominique Siampiero or Michel Butor, are, through technique and photographic spontaneity, the pictorial side of instant poetry. The imprecision, the photographic slippage respond, point by point, to an uncertainty or lexical absence of the texts.

Whether voluntary (it's high class) or involuntary (more than half a century playing with light), the photographs sing the texts without ever translating or betraying them. The result is before our eyes.

You'll love it, you'll hate it; so, you will enter this exhibition, whatever your age or your photographic skills. This year, it seems impossible to be in Arles without stopping by to see Serge Assier's photographs.

Thierry Maindault

OPENEYE

Le regard d'aujourd'hui sur la photographie



présente

MINOTAURE

n°37
JUN/JUILLET/AOÛT 2024

LE CARNET D'OPENEYE

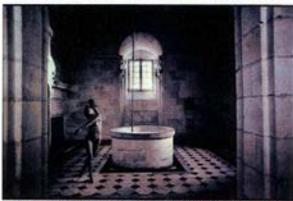
par PHILIPPE LITZLER

SERGE ASSIER - 1946/2024

54 ans de Photographies

De la photographie de presse à la photographie d'auteur

SERGE ASSIER
Exposition Photographique
Lumière du corps Poésie de la lumière
Textes : Michel Butor / René Char / Dominique Sampiero



Exposition : Place de Cordouan - A l'ombre d'elles - photo photographique de Serge Assier
« Les enlacements de la chambre noire à L'origine et l'histoire ». Prisme éditorial de Michel Butor

Exhibition : Arles 1^{er} juillet au 25 août 2024 : Exposition
Serge Assier La Galerie Éphémère
13 Rue de l'Hôtel de Ville 13200 Arles
EYE Arlésiens - 55^{ème} Rencontres d'Arles
Ouvert tous les jours de 9h à 19h
Serge Assier est présent sur place avec ses papiers
Promotion de la Photographie de Presse en Région P.A.C.A
Portable 06 19 924 924 / Site Internet www.sergeassier.com
Dessins - Photographies - Littéraires

L'évènement de l'été : ARLES 2024

LES RENCONTRES DE LA PHOTOGRAPHIE
du 1^{er} juillet au 29 septembre

Photo-reporter et Photographe-auteur
Du verbe à l'image avec des auteurs littéraires

Serge ASSIER : il est l'une des dernières figures mythiques de la photographie méditerranéenne. Souvent ignoré, parfois maltraité comme l'année dernière par quelques ignorants employés de mairie qui voulaient jeter ses archives, qu'heureusement l'Etat et le Patrimoine ont récupérées. Conscient du temps qui passe et toujours à la recherche d'une reconnaissance plus que méritée, il a loué cette année un nouveau lieu pour montrer ses images en Arles du 1^{er} juillet au 25 août.

Jean-Jacques Naudet



Médiathèque du Patrimoine
et de la Photographie
Ministère de la Culture



Julia Razil Jeudi 4 juillet 2024
Journaliste, co-fondatrice de l'Agence Média
2 sem. Modifié

Rencontres d'Arles 2024 : L'exposition de Serge Assier à la Galerie Ephémère

Depuis hier, les rues d'Arles vrombissent au rythme de la photographie, marquant le début des Rencontres. Et au milieu de ce brouhaha d'images, il y a une voix (et un rire) qui résonne dans la rue de l'Hôtel de Ville. Au numéro 13, dans sa Galerie Ephémère, le plus Arlésien des Marseillais signe cet été sa 39e année de présence aux Rencontres. Un record de longévité avec en ligne de mire « les 40 ans ! Après c'est bon je pourrais m'en aller », lâche Serge Assier avec sa gouaille inimitable. Photojournaliste pendant un demi-siècle (pour l'agence Gamma, Le Provençal et La Provence), à 78 ans son regard reste aussi passionné et aiguisé qu'au premier jour.

Cette année, avec « Lumière du corps, Poésie de la lumière », il a choisi de mettre en lumière, si justement, le corps de la femme. Parce qu'« il n'y a pas de nudité vulgaire » et parce qu'« enserrée dans la magie d'un lieu à sa mesure, la beauté n'a d'égale que la beauté », Serge Assier présente ici ses nues. Toujours simples, jamais banals. Comme des poèmes photographiques, ses clichés se lisent au rythme des variations entre l'ombre et la lumière. Serge leur a associé

des textes uniques, ceux de ses amis, de grands poètes eux aussi. René Char, Michel Butor, Dominique Sampiero. Une ode à rêver.

À ne pas manquer

L'exposition est ouverte jusqu'au 25 août. Et « olive sur apéro » comme pourrait le dire Serge, le photographe est présent tous les jours. Un plaisir pour ceux qui le connaissent et une chance pour ceux qui n'ont pas encore eu l'occasion de le rencontrer.

#RencontresArles #Photographie #Exposition #Art #SergeAssier #Poésie #Lumière #Corps #GalerieEphémère #Arles2024



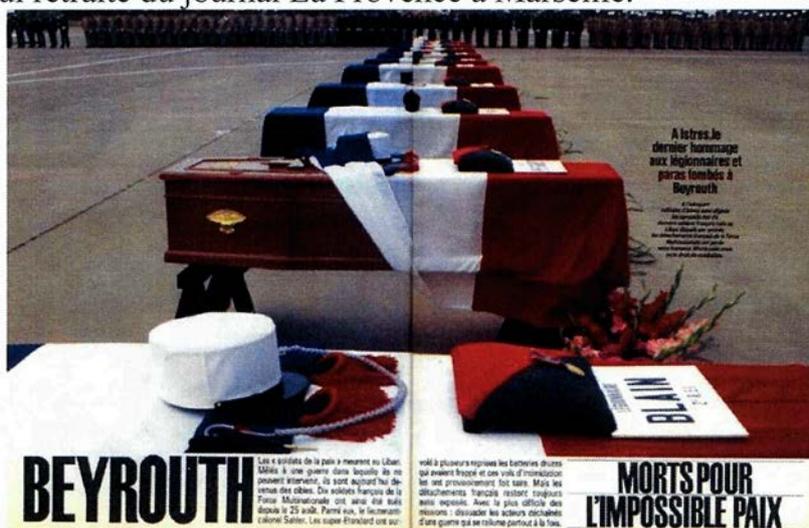
Serge Assier, reporter et auteur méditerranéen, ami des poètes

26 Jul 2024 — par Christian Gattinoni dans NÉCESSITÉS

Depuis 39 ans à chaque Rencontre de la photographie en Arles on ne peut échapper à un maillage intense dans toute la ville des affiches annonçant l'exposition monographique de Serge Assier. Cette année ne fait pas exception et c'est toujours un moment précieux de venir dialoguer avec lui présent chaque jour sur les lieux à propos de sa création tous azimuts et de ses collaborations littéraires.

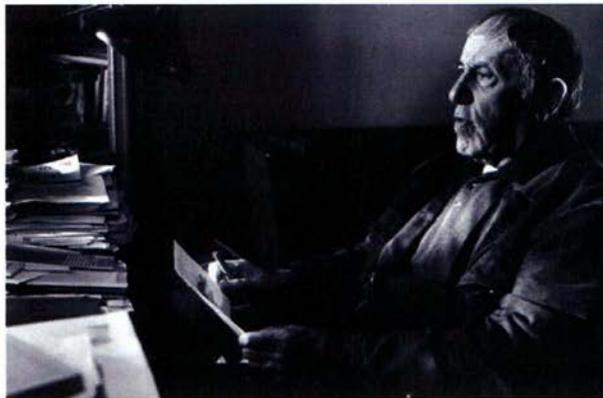
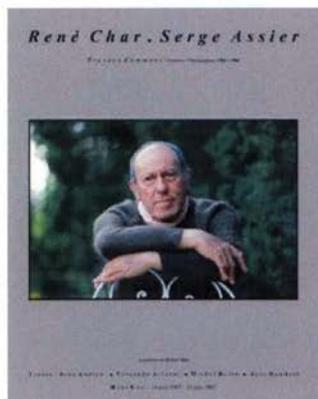
« Lumière du corps Poésie de la lumière »
Arles du 1er juillet au 25 août 2024
La Galerie Éphémère
13 rue de l'Hôtel de Ville 13200 Arles.
Ouvert tous les jours de 9h à 19h
Serge Assier est présent sur place tous les jours

Né à Oppède-le-Vieux en 1946 dans le Luberon, Serge Assier occupe une place singulière dans la photographie méditerranéenne. Il vit et travaille à Marseille. Berger à 14 ans, autodidacte en photo, reporter photographe pour l'agence Gamma à 28 ans, puis pour Le Provençal, VSD et plusieurs autres médias. Aujourd'hui retraité du journal La Provence à Marseille.



Paris Match du 23 septembre 1983. Double Page 60 et 61 © Serge Assier Gamma Le Provençal.

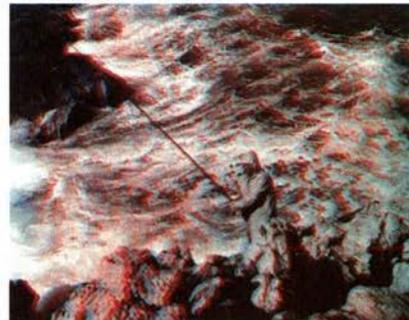
Pour la 39e année il occupe une galerie tout l'été au cœur de la cité arlésienne. Il y accroche en dehors de ses nombreuses publications une série de nus anciens et récents sous le titre *Lumière du corps Poésie de la lumière* avec des accompagnements textuels de Michel Butor, René Char et Dominique Sampiero.



Héritier d'une tradition humaniste, il opère essentiellement en noir et blanc et s'il se consacre à une approche sérielle, il varie souvent ses thématiques et ses séries ne sont jamais redondantes. Il a suivi les événements culturels de la Région comme le festival de Cannes, il crée en couleurs ses portraits de stars au féminin. Pour la presse régionale, il a couvert de nombreux faits divers parmi les plus médiatisés. Il s'est consacré à documenter la vie du Vieux-Port dans sa ville de résidence. Il s'est attaché aussi à illustrer poétiquement *La Corse buissonnière*. Mais il a su s'expatrier encore pour rendre compte dans *Chants de Lorraine* des « Traces du passé » ou rendre sensible la Grèce actuelle *Avec vue sur l'Olympe*. Son regard a su rester aigu pour témoigner de *Berlin, ville d'airain*. Toujours à l'écoute de sa Provence il a recours à des vues stéréoscopiques en anaglyphe pour formaliser le *Good Mistral*.



Champs de Lorraine



Good Mistral

Poètes, romanciers, essayistes, réalisateurs, universitaires, journalistes, sont entrés dans l'univers de sa photographie en acceptant d'écrire des textes pour accompagner ses images. Citons entre autres, Fernando Arrabal, Edmonde Charles-Roux, Philippe Jaccottet, Ivan Levaï, Dominique Sampiero, les critiques et historiens du médium Christian Skimao, Louis Mesplé, Robert Pujade, Jean-Maurice Rouquette, Dominique Tereza Siza, et parmi les plus célèbres et les plus fidèles compagnons Michel Butor, René Char et Bernard Noël. Ils ont contribué à rendre lisible l'exigence de sa vision poétique du monde.

[Le site de Serge Assier : Poésie Serge Assier](#)

#28 Eté 2024

LA REVUE
de Monika

12 000 ex. - GRATUIT - NE PAS JETER SUR LA



SERGE
ASSIER

ANIS

EDITO

Bienvenue dans la 28e saison de La Revue de Monika.

Cette nouvelle saison estivale pleine de possibilités infinies évoque un sentiment de liberté et de légèreté. Les journées s'étirent, le soleil réchauffe la peau... L'été offre l'opportunité de capturer cette énergie vibrante et de la transmettre à nos lecteurs.

Les pages artistiques de la revue captent l'essence ensoleillée et invitent à partager les récits inspirants de ces femmes et ces hommes talentueux qui reflètent la joie et la vitalité.

- **Elisa Fantozzi** : inspirée entre autres par ses nombreux voyages à New York, cette artiste autodidacte utilise le moulage afin de fixer et de provoquer la rencontre d'objets très divers. Elle compose ainsi des œuvres intuitives et bouleversantes qui stimulent notre imaginaire.
- **Anja Hagemann** : travaillant avec précision sur les créations de ses œuvres tendres et poétiques, elle réalise des pièces lumineuses abstraites à l'aide d'acrylique, d'aquarelle et de collage sur toile.
- **Olivia Del Tedesco By O** : innovante dans sa technique mixte caractérisée par les matières, peintre et photographe, cette artiste utilise des images volontairement pixélisées afin de créer des œuvres d'art uniques, pop et acidulées.
- **Johanne Cinier** : passionnée de ce qui l'entoure, cette artiste nous entraîne dans un autre monde, entre couleur et lumière, d'où surgit d'un battement une peinture profonde, stylisée, messagère et féministe.
- **Julie Rovira dite Pitu** : inspirée par l'art brut et le néo-expressionnisme, l'artiste dessine des visages dont les couleurs très vives expriment une émotion intense. Le style unique de sa peinture incarne la forme d'apprentissage d'une soif de liberté qui lui confère une grande notoriété.
- **Solange So Hart** : art singulier à Sète, de la peinture à la photographie l'artiste nous fascine par son pouvoir captivant et nous transporte dans des mondes imaginaires pleins de poésie. Réalisée à la manière d'une scène cinématographique, chaque création invite à se perdre dans la nostalgie de nos propres souvenirs.
- **Nathalie Debroise** : Film noir, peinture, littérature, brouillant les genres l'artiste nous partage ses passions et ses émotions. Ses photographies noir&blanc ou couleur tissent la trame de petits récits invitant à l'exploration de notre imaginaire.
- **Dans la Revue Photo** : La découverte de dix pages centrales, Serge Assier un artiste photographe qui attrape au vol des instants privilégiés, nous emmène dans les coulisses du Festival de Cannes, connu dans le monde entier. Sublimées par l'effervescence du tapis rouge et celle des coulisses célèbres, ces images révèlent un homme qui a su marquer la beauté du temps passé. Il nous fait vivre le privilège de partager son travail, une partie fine de son œuvre réalisée au cours des vingt dernières années.
- **En couverture** de cette revue, une photographie de Serge Assier capture un moment fort entre Michel Piccoli et Romy Schneider. Une magnifique photo en noir et blanc, sublimée par ces deux personnalités qui rayonnaient au festival de Cannes en 1970.

Je terminerai par cette citation :

« Notre héritage n'est précédé d'aucun testament » de René Char.

Vous souhaitant une agréable lecture...

SERGE ASSIER

Reporter et photographe français renommé

J'ai le privilège d'avoir rencontré et de présenter Serge Assier. C'est un reporter photographe français et photographe auteur, de renommée internationale. Il a côtoyé un grand nombre de célébrités et il s'est aussi tout passionné à couvrir des faits divers retentissants, tel celui de l'assassinat du juge Pierre Michel en 1981 à Marseille. Plébiscité et reconnu pour la qualité de son travail, son objectif capture les moments intimes et glamours de stars de cinéma invitées à des événements prestigieux tel le Festival de Cannes.

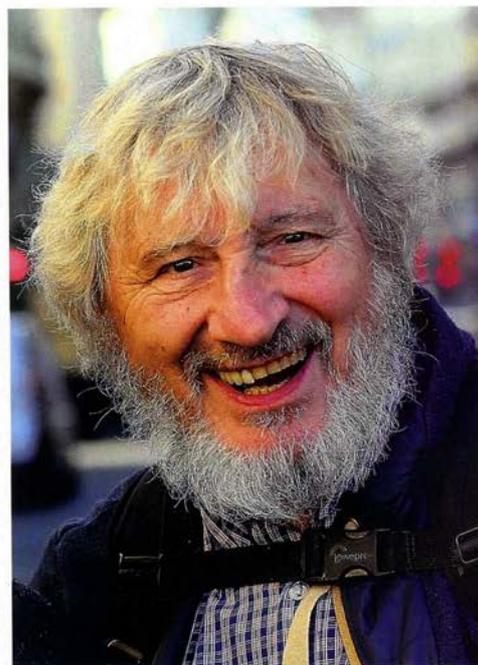
Tout au long de sa carrière, Serge a travaillé auprès de plusieurs magazines et publications dont Paris Match avec Roger Théron. En collaborant avec l'agence Gamma et différentes lignes éditoriales de titres comme les Magazines, VSD, Le Point, Le Provençal et bien d'autres encore, tout au long de sa vie Serge a su prendre des risques.

Quelques photos marquent une période de son activité de reporter, offrant une multitude d'histoires captivantes.

Son appareil photo attrape au vol des instants privilégiés qui nous emmènent dans les coulisses du festival. Aujourd'hui, marqué par la violence véhiculée par les faits divers et désireux de s'en échapper, Serge s'est tourné vers la beauté et la poésie de l'instant. Notre revue est fière de vous présenter les fabuleuses images de la collection de clichés emblématiques que son œil de poète a constitué. Depuis plus de 20 ans, au Festival de Cannes entre 1966 à 1987 chaque instantané figé en noir et blanc reflète l'effervescence du tapis rouge et celle des coulisses célèbres de Cannes.

En 2022, il a fait une donation à la Médiathèque du Patrimoine et de la Photographie au ministère de la Culture, comprenant la totalité de ses travaux photographiques ainsi que les manuscrits des auteurs littéraires et leur correspondance.

De nombreuses personnalités, parmi tant d'autres je citerai René Char, « seul et sans maître » un poète violent pour qui écrire « c'est vivre la minute considérable du danger ». Entré dans la pléiade de son vivant comme Philippe Jaccottet. Je souhaite rendre hommage à toutes ces personnalités : Fernando Arrabal, Michel Butor, Edmonde Charles-Roux, Philippe Jaccottet, Jean Kéhayan, Jean Roudaut, Bernard Noël et Jean Charles Tacchella. Chacun d'eux a apporté une perspective unique et a impacté la vie de Serge Assier.



« Un homme libre, autodidacte est fier de ses origines populaires. »

Exposition Photographique

Lumière du corps Poésie de la lumière

Textes : Michel Butor / René Char / Dominique Sampiero

Exhibition :

Arles du 1er juillet au 25 août 2024 : Exposition

Serge Assier La Galerie Éphémère

13 Rue de l'Hôtel de Ville 13200 Arles

ÉTÉ Arlésien - 55èmes Rencontres d'Arles

Ouvert tous les jours de 9h à 19h

Serge Assier est présent sur place tous les jours

Promotion de la Photographie de Presse
en Région P.A.C.A

06 19 924 924 - www.sergeassier.com

Ouvrages - Photographies - Lithographies

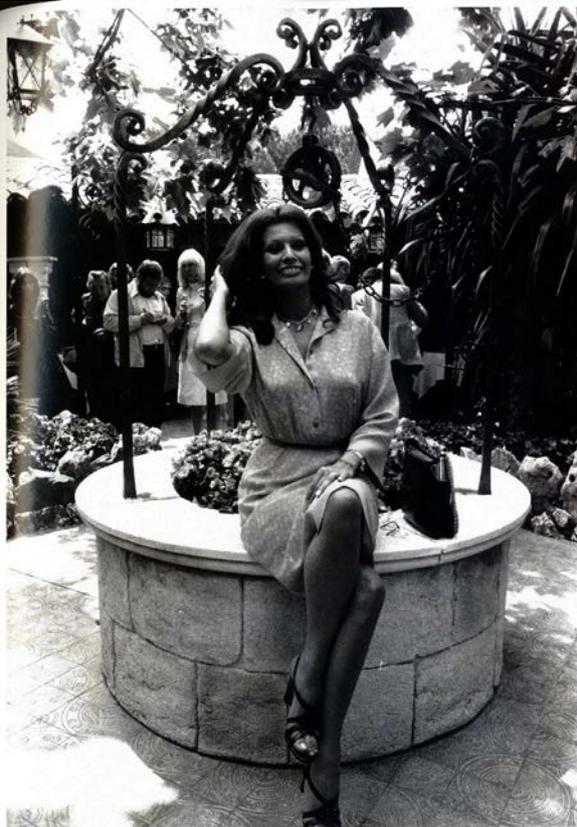
Couverture (p.1) **Cannes, 20 ans de Festival**, 1970
Michel Piccoli et Romy Schneider



Cannes, 20 ans de Festival, 1980
Federico Fellini, Anna Prucnal et Marcello Mastroianni



Cannes, 20 ans de Festival, 1979
Francis Ford Coppola et son épouse



Cannes, 1976
Sophia Loren Cannes



Cannes, 20 ans de Festival, 1979
Jules Dassin, Irène Papas et Francesco Rosi



Cannes, 20 ans de Festival, 1979
Yves Montand et Lauren Bacall



Cannes, 1979
Serge Assier et Patrick Dewaere



Cannes, 20 ans de Festival, 1987
Liz Taylor et George Hamilton



Cannes, 20 ans de Festival, 1980
Anouk Aimée et Michel Piccoli



Cannes, 20 ans de Festival, 1976
Charlotte Rampling et Tennessee Williams



Cannes, 20 ans de Festival, 1974
Jane Birkin et Serge Gainsbourg



Cannes, 20 ans de Festival, 1976
Fred Astaire et Gene Kelly



Cannes, 20 ans de Festival, 1980
Paul et Linda McCartney



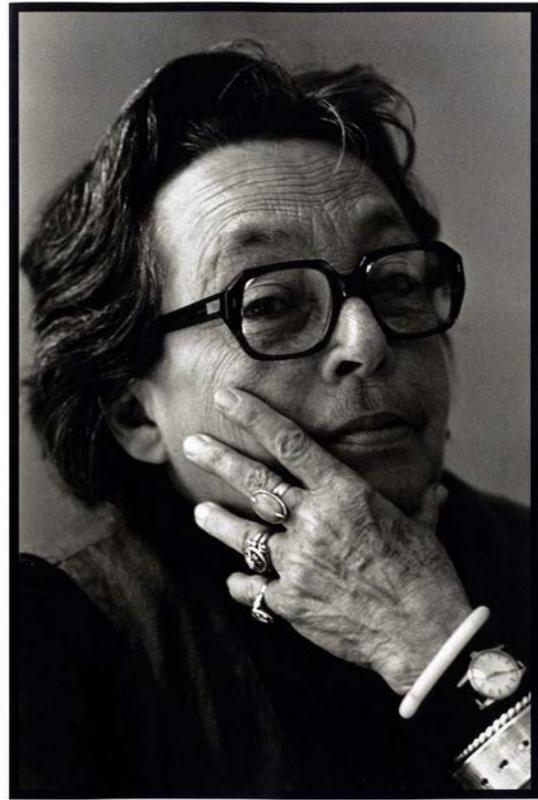
Cannes, 1979
Serge Assier et Lauren Bacall



Marseille, 1981
Fanny Ardant et François Truffaut



Cannes, 1975
Jacques Dufilho, Serge Assier et Bernard Blier



Hyères, 1979
Marguerite Duras



Arles

Serge Assier, à l'œil nu

EXPOSITION Pour la 39^e année de présence pendant les Rencontres d'Arles, l'ancien photoreporter, ami des poètes, mêle le rêve nu et le réel quotidien.

Ses poèmes photographiques n'auraient certainement jamais vu le jour sans la complicité tenace des modèles qui ont pour nom Sandrine, Jocelyne, Marie-Christine, Cécile, Corinne ou encore Laurence. Au-delà de ces poèmes autour du nu féminin, habillés des textes de René Char, Michel Butor et Dominique Sampiero, leur image dans l'image est bien là pour démontrer qu'il n'y a pas de nudité vulgaire. Dans sa galerie éphémère, située au 13 rue de l'Hôtel de ville, Serge Assier fait voyager son public. Du phare de Cordouan au pont-canal de Flavigny drapé de glace, en passant par un mystérieux restaurant rouennais, ou encore un champ de coquelicot en Camargue. Autant de chemins soumis au rythme de l'aventure photographique et au magnétisme de l'éternel féminin. Le rêve pouvait alors prendre corps.

Amoureux des mots et des femmes

"Mais le plus dur, c'était au phare, explique l'ancien photoreporter à l'accent chantant, âgé de 78 ans. Déjà il m'a fallu l'autorisation du service des phares et des balises, en plus de celle du ministère de la Culture car il est classé monument historique. Je souhaitais venir au moment de la relève pour avoir les six gardiens en même temps. Je leur explique le projet, à savoir que la fille, toute nue, va tourner autour de la table. Ils doivent la rêver. Mais les mecs ne faisaient que la regarder ! Je comprends. Sauf qu'à un moment donné, je me suis énervé et je leur ai dit : 'regardez-la une bonne fois pour toutes et après, vous ne la regardez plus !'. J'ai réussi à avoir ma photo après 70 essais..." Amoureux des mots et des femmes, "sauf qu'elles ne



Serge Assier annonce que sa dernière expo aux Rencontres sera pour l'an prochain, à 80 ans. /PHOTO VALÉRIE FARINE

« Les mecs ne faisaient que regarder la fille. À un moment donné, je me suis énervé et je leur ai dit : 'regardez-la une bonne fois pour toutes et après, vous ne la regardez plus !'. J'ai réussi à avoir ma photo après 70 essais... »

m'aiment pas longtemps mais elles ne m'oublient jamais", Serge Assier nous fait aussi voyager à travers ses travaux photographiques qui seront dédiés à la Médiathèque du Patrimoine et de la Photographie, sous forme de donation. Car seule la mort le fera arrêter la photo. "J'irais jusqu'au bout, et ça, c'est ma fierté." Une promesse qu'il avait faite à son ami René Char, disparu il y a 36 ans. L'ancien photographe de presse pour l'agence Gamma, ainsi que pour *Le Provençal* et *La Provence*, nous montre toute la diversité de ses photos à travers son œuvre. "Je suis passé de la barbaque, le cadavre à gogo, à la poésie, les femmes." Il a ainsi immortalisé les grands faits du juge Michel tombé

sous les balles aux obsèques de Grace Kelly. De même que les personnalités de la fin du XX^e siècle comme Yves Montand, Edmonde Charles-Roux ou encore Marguerite Yourcenar. Sans oublier le Festival de Cannes où il a capturé des instants remplis de complicité entre Michel Piccoli et Romy Schneider, Kirk Douglas et son épouse Anne ou encore Jane Birkin et Serge Gainsbourg. "Je peux tranquillement rejoindre mes amis poètes, dans la fatalité de l'univers comme disait René Char." L'année prochaine, Serge Assier présentera un hommage à ce dernier, qui lui a ouvert les portes des Rencontres en 1984. Alexandre SANSON asanson@laprovence.com

AUX RENCONTRES D'ARLES

Des poèmes photographiques signés Serge Assier

L'ancien photoreporter de "La Provence" expose jusqu'à ce soir ses nus élégants dans sa galerie éphémère.

Du haut de ses 54 années de pratique, de la photographie de presse à celle d'auteur, Serge Assier connaît une année prolifique. Parrain du Festival Photo Fontvieille en juin, où il présentait trois expositions, l'ami des poètes mêle le rêve nu et le réel quotidien pour sa 39^e année de présence aux Rencontres de la photo d'Arles. Sa dernière exposition pour l'événement international se fera l'an prochain, pour ses 80 ans, avec un hommage au grand René Char. En attendant, l'ancien photographe de presse pour l'agence Gamma, *Le Provençal* puis *La Provence* invite à pousser la porte de sa galerie éphémère, située au 13 rue de l'Hôtel

de ville, pour découvrir ses poèmes photographiques. Qui n'auraient certainement jamais vu le jour sans la complicité tenace des modèles qui ont pour nom Sandrine, Jocelyne, Marie-Christine, Cécile, Corinne ou encore Laurence. Au-delà de ces poèmes autour du nu féminin, habillés des textes de René Char, Michel Butor et Dominique Sampiero, leur image dans l'image est bien là pour démontrer qu'il n'y a pas de nudité vulgaire. Serge Assier nous fait aussi voyager, du phare de Cordouan au pont-canal de Flavigny drapé de glace, en passant par un champ de coquelicot en Camargue. Autant de chemins soumis au rythme de l'aventure photographique et au magnétisme de l'éternel féminin. S.T.

Jusqu'à 19 h au 13 rue de l'Hôtel de ville à Arles. Gratuit.



Serge Assier est présent pour la 39^e année consécutive aux Rencontres de la photo d'Arles. Il expose ses nus féminins enrobés de textes poétiques. /PHOTO VALÉRIE FARINE

L'ARLES- IENNE

Enquête. Gazette. Anisette.

n°21 - automne 2024 - 10 euros



MARIAGE À LA SALLE DES FÊTES

Une famille qui fête un mariage à la salle des fêtes d'Arles, ce n'est pas l'usage. En tout cas c'est ce qui s'est vu le 22 août dernier. Nous avons demandé le pourquoi du comment à la mairie. Pourquoi cette famille a bénéficié d'un passe-droit ? Avec quel motif ? Mais nos demandes officielles d'informations, comme la demande du règlement intérieur de l'usage de la salle des fêtes, gérée en direct par la mairie, sont restées lettre morte.

LE VAUCLUSIEN PRIS POUR UN AMÉRICAIN

« On m'a pris pour un Américain ! », ne décolère pas Serge Assier. Cet aficionado des Rencontres, vient à Arles et loue des espaces pour montrer son travail « depuis 1984 ! ». Et il n'avait encore « jamais vu ça ». Pour deux mois dans un local rue de l'hôtel de ville, il a dû déboursier 5 200 euros. Un espace loué par la foncière Coreale, des Parisiens spécialistes des « actifs immobiliers commerciaux ». En d'autres termes, des financiers parisiens qui gèrent les pas-de-porte du centre-ville d'Arles. Et spéculent. Pas du goût de ce photographe vaclusien, légende locale de l'affichage dans les rues. Sa première exposition à Arles ? Un travail commun avec le poète René Char. L'an prochain, il reviendra pour sa dernière et quarantième exposition : un travail sur la ville de Sète avec le poète Dominique Sampiero. « Bientôt les gens de la région ne pourront plus montrer leurs travaux », regrette-t-il. Mais attention à ne pas se fourvoyer dans un racisme anti-

LES CHIFFRES

2183 logements, dont 710 logements sociaux c'est l'objectif de production de logements neufs pour la ville d'Arles d'ici à 2030. Dont deux-tiers sur des parcelles "en état naturel ou agricole".

46 hectares c'est la surface destinée à accueillir les projets de construction logements sur l'ensemble du territoire de l'ACCM. 70% se situent à Arles.

296 hectares C'est l'emprise de l'artificialisation des sols entre 2011 et 2021, sur l'ensemble de l'ACCM. 179 hectares concernent de l'habitat.

Source: Programme local de l'habitat Arles Crau Camargue Montagnette 2025-2030

parisien primaire. Les Arlésiens ne sont pas les derniers des spéculateurs à pratiquer des prix abusifs. 2 500 euros la semaine, c'est le tarif qu'ont dû aligner des jeunes branchés marseillais pour se payer un lieu où implanter leur concept pendant la première semaine de juillet, celle de l'ouverture des Rencontres. Les coupables ne sont pas les Parisiens, mais les propriétaires. Et ce n'est pas une race, mais une classe, celle des propriétaires qui profitent de la loi du marché.

LÉON BLUM, LA FIN D'UN PARKING

L'ancienne école, située dans le quartier Voltaire à Arles a été vendue à la société Tu nous za pas vus productions (TNZPV), spécialisée dans la production d'images. L'école, fermée en 1983, avait vu sa cour se transformer en parking, denrée rare dans le centre-ville. Cet été, le parking a été fermé suite au passage au nouveau propriétaire. Et les riverains ont interrogé le projet. Le nouveau propriétaire n'est autre qu'une société déjà implantée au deuxième étage du bâtiment. Selon les projets, la société pourrait accueillir jusqu'à « 400 personnes », ambitionnent Marc Rius, Mathieu Rey et Thomas Giusiano, les trois dirigeants. Ce mois de septembre, ils sont 80 à travailler et une centaine en moyenne tout au long de l'année « 20 CDI, le reste ce sont des intermittents du spectacle », et leur nombre varie en fonction des projets.

Le bâtiment a été vendu par la municipalité 1,8 millions d'euros alors que l'estimation de France domaine, sorte d'argus des bâtiments publics, était de 1,250 millions d'euros pour 1 800m² de bâti sur un bâtiment à deux étages sur une parcelle de 2 881m². « La mairie a bien négocié et nous, on l'a eu pas trop cher. On ne voulait pas passer à côté de l'occasion parce qu'on sait que des surfaces telles que celle-ci en centre-ville d'Arles, il n'y en a pas d'autres. Alors, on a payé le prix que la mairie demandait », répondent en cœur les trois dirigeants de l'entreprise. À l'avenir, il n'est pas exclu qu'une partie de l'espace soit utilisée pour de la location à d'autres entreprises du même secteur professionnel ou que l'ancienne école devienne un nouveau lieu qui puisse accueillir des manifestations culturelles ou expositions diverses. Le parking, lui, va devenir le jardin privé de l'entreprise.

L'ŒIL DE LA PHOTOGRAPHIE

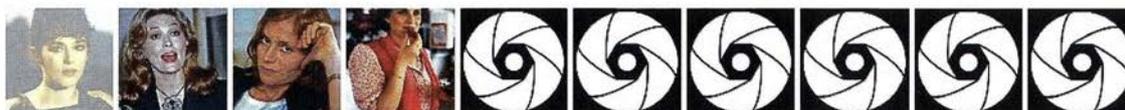
Serge Assier, le Fou du Cinéma – Triptyque, volet 1 par Thierry Maindrault

oeildelaphotographie.com/fr/serge-assier-le-fou-du-cinema-triptyque-volet-1-par-theirry-maindrault

Thierry Maindrault 23 Septembre 2024



Isabelle Adjani [20 ans de Festival] © 1983 Serge Assier



Il est un des derniers dinosaures vivants de la photographie française.
Notre collaborateur **Thierry Maindrault** lui rend un hommage en 3 volets !
JJN

Je connais **Serge Assier** depuis quelques années, nos chemins se croisent régulièrement pendant les *Rencontres Internationales de la Photographie* qui se tiennent chaque été, à Arles. Depuis presque quarante ans, ce photographe exceptionnel, a présenté chaque année, de façon autonome et indépendante,

ses divers travaux, toujours ses frais. Sa grandeur d'âme l'a amené à associer dans ses expositions, très souvent, les œuvres intéressantes de quelques confrères d'autres styles et démarches.

Serge est l'un des derniers très grands photographes de l'instant. Cette génération, avec ce savoir-faire si particulier et exceptionnel, née avec le vingtième siècle, s'est éteinte avec la fin du même siècle.

Serge Assier, est un nom inconnu de tous à l'exception des vrais professionnels de la photographie et des milieux liés au monde de la communication (artistes, presse, policiers, magistrats et créateurs). Pourtant, tout un chacun a vu, ou s'est attardé sur une de ses photographies qui ont fait le tour du monde, au moins une fois dans sa vie. Il a toujours été là où il le fallait, exactement quand il le fallait (on ne raisonne pas en jours, mais en dixième de secondes). Pour information, nous n'étions pas encore dans notre univers instantané lorsque le clic sur un appareil robot très automatisé envoie immédiatement la prise de vue à l'imprimerie d'un journal. Non, c'était le temps, de la pellicule à charger, du réglage manuel de l'appareil sans posemètre (souvent aussi avec flash), du développement du film, de l'agrandissement-tirage de l'image, de la course au bélinographe, pour être le premier témoignage arrivé à la photogravure. Dans cette course effrénée, quoique vitale, Serge était presque toujours le gagnant. L'adrénaline du terrain s'imposait, au quotidien, pour ce curieux imprévisible de tous les instants.

Pendant vingt ans, le jeune passionné de photographies, devient l'opérateur incontournable d'images du Festival de Cannes. Son culot, sa verve, sa personnalité vont en faire le pivot de communication du Festival. Toutes les nuits, ses images s'envolaient tous azimuts pour faire la une des journaux du matin.

Sa maîtrise, aussi unique qu'indispensable, de la technique photographique lui a permis de mettre en avant son imagination délirante pour aller chercher et pour obtenir des images uniques. Souvent, avec la complicité, à posteriori, de ses prestigieux modèles : grandes stars internationales du Monde du Cinéma.

Comment, ce jeune photographe a-t-il pu obtenir, lors d'un « bras de fer » homérique, l'exclusivité du portrait d'Isabelle Adjani, sur le toit du Palais, avec Le Suquet pour décor ? Comment, l'ingénieux personnage a-t-il fait embarquer Jerry Lewis, à son insu, par la police française ? Ses faits d'arme cannois et inédits restent nombreux.

Les facéties et sa détermination lui ont permis, en quelques années, de devenir l'ami des plus grands acteurs et des réalisateurs du septième art.

Portraitiste en situation, son volet reporter reste toujours susjacent, avec des prises de vues inopinées, mais consenties, dans l'intimité de ses sujets plus habitués à des images publiques travaillées.

À partir de 1980, le monde du Festival se transforme, se régleme, avec l'apparition des intermédiaires (agents artistiques, directeurs d'images, attachés de presse), la liberté d'expression et la créativité photographique deviennent opprésés par le publiquement correct et les astreintes financières. Serge Assier, le « chouchou » de nombreuses stars, refuse de continuer à faire la route de Marseille à Cannes. Les prémices d'un asservissement de nos 'images photographiques et de l'information pointaient le bout du nez.

PS. Il est impensable que Serge, unanimement reconnu par ses pairs photographes et les grands auteurs créatifs, du siècle dernier, soit injustement méprisé par des *Rencontres* dites officielles, alors qu'il prépare sa quarantième (et parait-elle dernière) exposition pour 2025.

Thierry Maindrault

www.sergeassier.com

The Eye of Photography

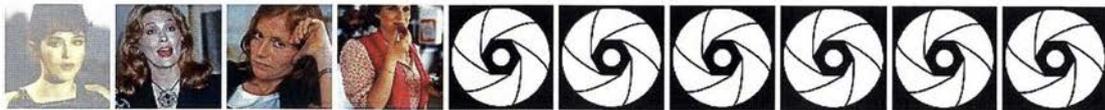
Serge Assier, The Madman of Cinema – Triptych, part 1 by Thierry Maindrault

beildelaphotographie.com/en/serge-assier-the-madman-of-cinema-triptych-part-1-by-theirry-maindrault

Thierry Maindrault September 23, 2024



Isabelle Adjani [20 ans de Festival] © 1983 Serge Assier



He is one of the last living dinosaurs of French photography.
Our collaborator **Thierry Maindrault** pays him a tribute in 3 parts!
JJN

I have known *Serge Assier* for several years, our paths cross regularly during the *Rencontres Internationales de la Photographie* which are held every summer in Arles. For almost forty years, this

exceptional photographer has presented each year, autonomously and independently, his various works, always at his own expense. His greatness of soul led him to very often combine in his exhibitions the interesting works of some colleagues of other styles and approaches.

Serge is one of the last great photographers of the moment. This generation, with this particular and exceptional know-how, born with the twentieth century, died out with the end of the same century.

Serge Assier, is a name unknown to everyone except true photography professionals and circles linked to the world of communication (artists, press, police officers, magistrates and creators). However, everyone has seen, or looked at one of his photographs which have gone around the world, at least once in their life. He was always there where he was needed, exactly when he was needed (we don't think in days, but in tenths of a second). For information, we were not yet in our instantaneous universe when the click on a highly automated robot device immediately sends the shot to a newspaper printer. No, it was the time, the film to be loaded, the manual adjustment of the camera without a light meter (often also with flash), the development of the film, the enlargement-printing of the image, the race to belinograph, to be the first testimony to photoengraving. In this frantic, albeit vital, race, Serge was almost always the winner. The adrenaline of the field was essential, on a daily basis, for this curious, unpredictable person at all times.

For twenty years, the young photography enthusiast became the essential image operator at the Cannes Film Festival. His nerve, his verve, his personality will make him the communications pivot of the Festival. Every night, his images flew everywhere to make the front page of the morning newspapers.

His mastery, as unique as it is essential, of photographic technique allowed him to put forward his delirious imagination to seek and obtain unique images. Often, with the complicity, a posteriori, of its prestigious models: great international stars of the World of Cinema.

How was this young photographer able to obtain, during a Homeric "showdown", the exclusivity of the portrait of Isabelle Adjani, on the roof of the Palace, with Le Suquet as the backdrop? How did the ingenious character have Jerry Lewis taken away, without his knowledge, by the French police? His Cannes and unpublished feats of arms remain numerous.

His pranks and his determination allowed him, in a few years, to become friends with the greatest actors and directors of the seventh art.

A portraitist in situation, his reporter aspect always remains underlying, with unannounced, but consented, shots in the privacy of his subjects more accustomed to worked public images.

From 1980, the world of the Festival was transformed and regulated, with the appearance of intermediaries (artistic agents, image directors, press officers), freedom of expression and photographic creativity became oppressed by publicly correct and financial constraints. Serge Assier, the "darling" of many stars, refuses to continue traveling from Marseille to Cannes. The beginnings of an enslavement of our photographic images and information were emerging.

2025. Il est impensable que Serge, unanimement reconnu par ses pairs photographes et les grands auteurs créatifs, du siècle dernier, soit injustement méprisé par des *Rencontres* dites officielles, alors qu'il prépare sa quarantième (et paraît-elle dernière) exposition pour 2025.

Thierry Maindault

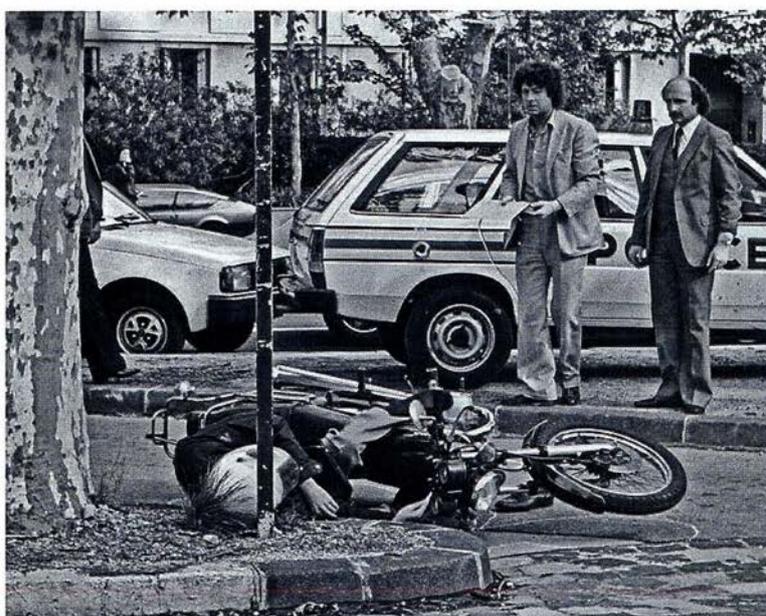
www.sergeassier.com

L'ŒIL DE LA PHOTOGRAPHIE

Serge Assier, le Premier de Cordée – Triptyque, volet 2 par Thierry Maindrault

beildelaphotographie.com/fr/serge-assier-le-premier-de-cordee-triptyque-volet-2-par-theirry-maindrault

Thierry Maindrault 25 September 2024



Assassinat du Juge Pierre Michel © 1981 Serge Assier



Hier, je vous ai fait découvrir une petite facette de ce personnage (d)étonnant : le photographe **Serge Assier**. Pour ce deuxième volet, je vous fais découvrir ce qu'il appelle sa vie de fait-divertiste. Vous l'avez compris, nous entrons dans son monde de reporter photographe.

Notre Rouletabille photographe, très marseillais, semble certainement un personnage que l'on suppose très imaginaire. Pourtant, vous pouvez lui serrer la main, sauf que cela va prendre une petite demi-heure tant la

faconde de ce saisisseur de l'instant est inépuisable.

Comme je l'ai évoqué précédemment, pour cette fonction, il est indispensable d'être présent au bon endroit (pas à cinq mètres) à l'instant précis (pas trois minutes après). C'est un ensemble de réseaux d'informateurs, tant officiels qu'officieux, voire hors les clous, qu'il faut entretenir. C'est une vie qui ne connaît ni les nuits, ni les jours. Ce sont des moyens de locomotions toujours rapides et non contraignants. C'est un laboratoire photographique opérationnel et parfaitement équipé, en permanence. C'est la confiance totale de la chaîne hiérarchique dans les rédactions de journaux. Voilà pour les contraintes matérielles du quotidien.

Mais, c'est oublier les contraintes psychologiques bien plus oppressantes et redondantes. C'est le cadavre d'un juge exécuté de sang-froid qui vient juste de s'affaler sur le bitume. C'est un élu, bien en vue, abattu dans sa voiture. Ce sont les corps démantelés et éparpillés des passagers d'un crash aérien. Ce sont les flammes qui envahissent l'autoroute. C'est la mort d'un ami intrépide en direct. Toutes ces images arrivent figées sous nos yeux ; mais, elles pénètrent encore actives dans l'esprit du photographe.

Serge est l'un de ces correspondants de guerre de nos vies quotidiennes. Après, cinquante ans de confrontations presque quotidiennes, il en sort quasiment indemne, là où beaucoup ont jeté l'éponge, avant leur mise KO pour la vie.

Etre toujours prêt, tenir le choc, c'est très bien ; mais, ce n'est pas tout ! Il faut aussi savoir faire des photographies (de A à Z) ; et en sus, il faut être doué. C'est le cas de Serge. Regardez bien ses images, L'instant de la prise vue est parfait, ni trop tôt, ni trop tard, il anticipe cet instant unique pour que ses images nous racontent, pour qu'elles titillent notre imagination. La composition est toujours remarquable, elle nous permet de nous attarder sur l'insoutenable pour nous amener à quelques instants de réflexion. La lumière est happée par la pellicule à sa bonne densité pour mettre en relief les faits ou mettre en sourdine un voyeurisme qui serait déplacé. Le contraste est dosé pour nous interpeler, sans surjouer sur l'émotion. Serge avec son instinct et ses automatismes professionnels reste toujours dans le monde de l'information, du portage de l'information, de la neutralité de l'information.

Cette course permanente pour éclairer les autres, qui était une vocation et un honneur hier, peut nous paraître désuète aujourd'hui. Notre époque fait circuler (à la vitesse de la lumière) tout et n'importe quoi, n'importe comment, sans aucune maîtrise, aucune considération et aucun respect. La machine, soi-disant salvatrice, grignote le cerveau des hommes.

Le photographe faisait la une du journal pour nous embarquer dans la lecture de l'article signé en caractère gras par un journaliste. Son image devenue essentielle indiquait le nom de l'auteur, en très petits caractères. Les créateurs d'images pour les journaux, même très talentueux, sont restés dans l'ombre, ils y perdurent encore pour nombre d'entre eux. Ils ont pourtant fixé, comme Serge Assier, des pans entiers de l'histoire du vingtième siècle, avant de s'effacer très discrètement.

Thierry Maindrault

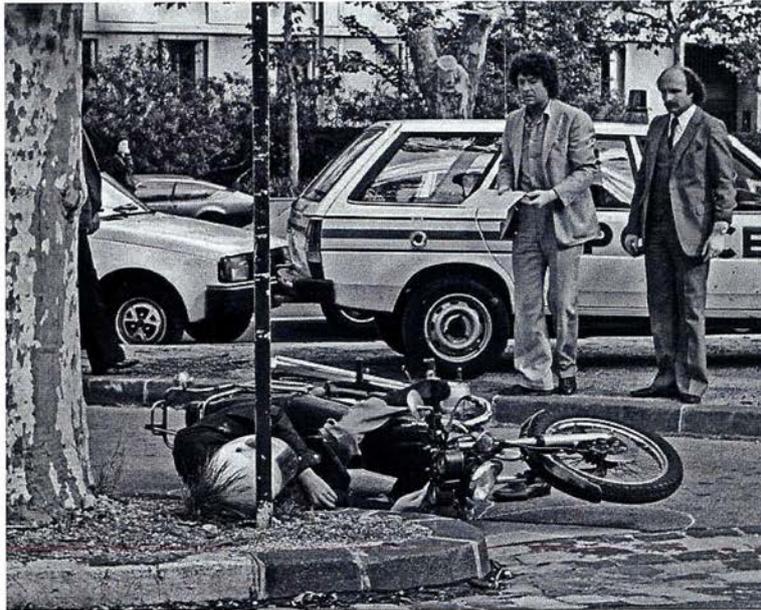
www.sergeassier.com

The Eye of Photography

Serge Assier, the First of all Firsts – Triptych, part 2 by Thierry Maindrault

loeiladelphographie.com/en/serge-assier-the-first-of-all-firsts-triptych-part-1-by-theirry-maindrault

Thierry Maindrault September 25, 2024



Assassinat du Juge Pierre Michel © 1981 Serge Assier



Yesterday, I introduced you to a small side of this astonishing character: the photographer **Serge Assier**. For this second part, I'm showing you what he calls his life as an entertainer. You understand, we are entering his world as a reporter photographer.

Our Rouletabille photographer, very much from Marseille, certainly seems a character that we suppose to be very imaginary. However, you can shake his hand, except that it will take half an hour as the ease of this seizer of the moment is inexhaustible.

As I mentioned previously, for this function, it is essential to be present in the right place (not five meters away) at the precise moment (not three minutes later). It is a set of networks of informants, both official and unofficial, even off the beaten track, that must be maintained. It is a life that knows neither nights nor days. These are always fast and non-restrictive means of transport. It is a permanently operational and fully equipped photographic laboratory. It is the total trust of the hierarchical chain in the newspaper editorial offices. So much for the material constraints of everyday life.

But this forgets the much more oppressive and redundant psychological constraints. It is the corpse of a judge executed in cold blood who has just collapsed on the asphalt. He's an elected official, in plain sight, shot dead in his car. These are the dismantled and scattered bodies of passengers from a plane crash. These are the flames engulfing the highway. It's the death of an intrepid friend live. All these images arrive frozen before our eyes; but, they still penetrate actively into the mind of the photographer.

Serge is one of those war correspondents in our daily lives. After fifty years of almost daily confrontations, he emerged almost unscathed, where many threw in the towel, before being knocked out for life.

Always being ready, holding on to shock, is very good; but, that's not all! You also need to know how to take photographs (from A to Z); and what's more, you have to be talented. This is the case for Serge. Look closely at his images, the moment of the shot is perfect, neither too early nor too late, he anticipates this unique moment so that his images tell us a story, so that they tickle our imagination. The composition is always remarkable, it allows us to linger on the unbearable to lead us to a few moments of reflection. The light is caught by the film at the right density to highlight the facts or to mute a voyeurism that would be inappropriate. The contrast is measured to challenge us, without overplaying emotion. Serge with his instinct and his professional automatisms always remains in the world of information, of information carrying, of the neutrality of information.

This constant race to enlighten others, which was a vocation and an honor yesterday, may seem outdated to us today. Our era circulates (at the speed of light) anything and everything, no matter how, without any control, any consideration or any respect. The machine, supposedly saving, is eating away at the brains of men.

Thierry Maindrault

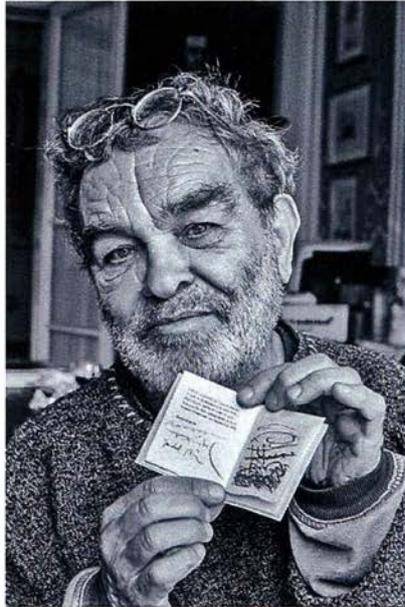
www.sergeassier.com

L'ŒIL DE LA PHOTOGRAPHIE

Serge Assier, le Poète parmi les poètes – Triptyque, volet 3 par Thierry Maindrault

oeildelaphotographie.com/fr/serge-assier-le-poete-parmi-les-poetes-triptyque-volet-3-par-theirry-maindrault

Thierry Maindrault 26 Septembre 2024



Fernando Arrabal chez lui © 2003 Serge Assier



Je voudrais terminer cette trilogie d'articles consacrés à **Serge Assier**, par sa facette créatrice qui est incontournable dans son parcours photographique. Derrière le photographe méticuleux qui courrait après le scoop pour le Provençal, quotidien de la Provence, et pour Gamma, son agence de presse, il y a aussi un créateur. D'un côté, les faits divers, parfois à la limite du sordide sur le terrain. De l'autre, les amis fidèles qui partagent son goût certain de l'évasion pour un ailleurs spirituel.

C'est ainsi que le jeune photographe a su partager l'amitié de René Char (le pape des poètes de l'après-guerre), puis celle du turbulent Fernando Arrabal. Ses rencontres avec Michel Butor, Edmonde Charles Roux, Bernard Noël, Dominique Sampiero et bien d'autres, ont toutes participé à son assise culturelle et son enracinement créatif.

Ce reporter aux pieds qui butent, sa vie durant, sur nombre d'abominations qui nous entourent. Ce parleur jovial au verbe cru et trivial dans sa tradition provençale que mâtime l'accent marseillais. Ce photographe aux gestes précis qui s'imposent sans faille. C'est cet homme-là, outrancier et provocateur, qui s'efface derrière « ... l'autre côté du miroir ... ».

L'inspiration est permanente, au cours de ses découvertes étrangères, lors de ses défis surréalistes, dans ses projets d'émois.

Très loin d'être ignare dans le maniement d'une plume encrée, il préfère asseoir ses créations importantes avec ses boîtes obscures pour piéger cette lumière qu'il fréquente depuis toujours.

C'est à l'improvisiste qu'il piègera telle ou telle scène que la lumière dévoile uniquement pour lui. La beauté d'âme, la courbe d'un objet, le risque d'une vie, la versatilité de la nature, la beauté du travail ou l'imprévisibilité des hommes seront glanés au gré de ses divers déplacements.

Ses luttes contre l'imprévisible, couplées à la douleur de la conception, l'ont amené à défier ses amis poètes contemporains reconnus. Ces derniers se sont prêtés à ces parties, techniquement improbables. La réalisation de poèmes parallèles, l'écrivain sur un rail, le photographe sur l'autre. Deux constructions créatives, dont l'une n'était ni l'explication, ni l'illustration de l'autre. Deux expressions sous-astreintes, ce qui demeure un summum pour l'imaginaire.

Les partages d'émotions restent un fil tenu pour Serge. Comment exposer à tous son ressenti. Ses images, avec une implication personnelle, tournées vers l'esthétisme, restent bloquées entre son instinct de la liberté (dont l'extravagance reste son vecteur préféré) et les canons établis depuis des générations, dont il connaît l'efficacité impérative. Et puis, il se joue, avec le propre de tous les créateurs authentiques, de savoir quand il est stupide d'appuyer sur le déclencheur tant l'image intime est belle.

La Médiathèque du Patrimoine et de la Photographie vient de décider de la prise en charge du fonds photographique de Serge Assier. Nous ne pouvons que nous en réjouir tant les milliers de clichés concernés représentent plus d'un demi-siècle d'Histoire, mis en boîte comme la mémoire d'une société en pleine mutation.

Manifestement, Serge n'est pas qu'un excellent manipulateur de techniques photographiques. C'est bien de le faire savoir hors le petit microcosme de la photographie. Cela parviendra peut-être jusqu'aux oreilles des nouvelles élites faiseuses de « photographes ».

Thierry Maindrault

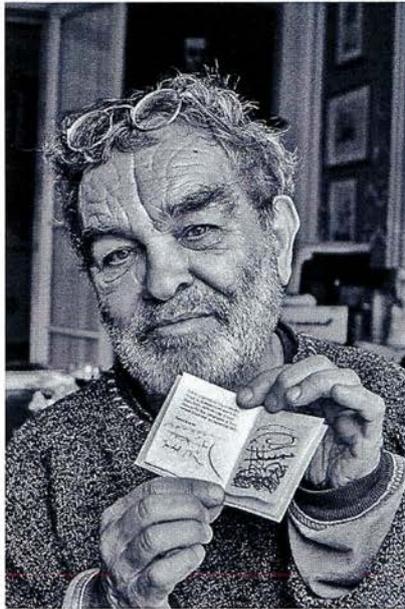
www.sergeassier.com

The Eye of Photography

Serge Assier, the Poet among Poets – Triptych, part 3 par Thierry Maindrault

beildelaphotographie.com/en/serge-assier-the-poet-among-poets-triptych-part-3-par-thierry-maindrault

Thierry Maindrault September 26, 2024



Fernando Arrabal chez lui © 2003 Serge Assier



I would like to end this trilogy of articles dedicated to **Serge Assier**, with his creative side which is an essential part of his photographic journey. Behind the meticulous photographer who chased the scoop for *Le Provençal*, the daily newspaper of Provence, and for Gamma, his press agency, there is also a creator. On the one hand, the news items, sometimes bordering on the sordid, on the other, faithful friends who share his certain taste for escape to a spiritual elsewhere.

This is how the young photographer was able to share the friendship of René Char (the pope of post-war poets), then that of turbulent Fernando Arrabal. His meetings with Michel Butor, Edmonde Charles Roux, Bernard Noël, Dominique Sampiero and many others, all contributed to his cultural base and his creative roots.

This reporter whose feet stumbled, throughout his life, on many of the abominations that surround us. This jovial speaker with crude and trivial words in his Provençal tradition mixed with the Marseille accent. This photographer with precise gestures that are flawless. It is this man, outrageous and provocative, who hides behind "... the other side of the mirror...".

The inspiration is permanent, during his foreign discoveries, during his surrealist challenges, in his emotional projects.

Far from being ignorant in the handling of an inked pen, he prefers to base his important creations with his dark boxes to trap the light that he has always known.

It is unexpectedly that trapped this or that scene that the light revealed only for him. The beauty of the soul, the curve of an object, the risk of a life, the versatility of nature, the beauty of work or the unpredictability of men will be gleaned from his various journeys.

His struggles with the unpredictable, coupled with the pain of conception, led him to challenge his established contemporary poet friends. The latter lent themselves to these technically improbable parts. The creation of parallel poems, the writer on one rail, the photographer on the other. Two creative constructions, one of which was neither the explanation nor the illustration of the other. Two understated expressions, which remains a pinnacle for the imagination.

Sharing emotions remains a thread held together for Serge. How to share feelings with everyone. His images, with personal involvement, oriented towards aesthetics, remain stopped between his instinct for freedom (of which extravagance remains his favorite vector) and the canons established for generations, whose imperative effectiveness he knows. And then, it is a question, characteristic for all authentic creators, knowing when it is stupid to press the shutter button because the intimate image is so beautiful.

The Media Library of Heritage and Photography has just decided to take charge of Serge Assier's photographic collection. We can only rejoice as the thousands of photos concerned represent more than half a century of history, boxed up like the memory of a society in the midst of change.

Obviously, Serge is not just an excellent manipulator of photographic techniques. It's good to make it known outside the small microcosm of photography. This will perhaps reach the ears of the new elites making "photographers".

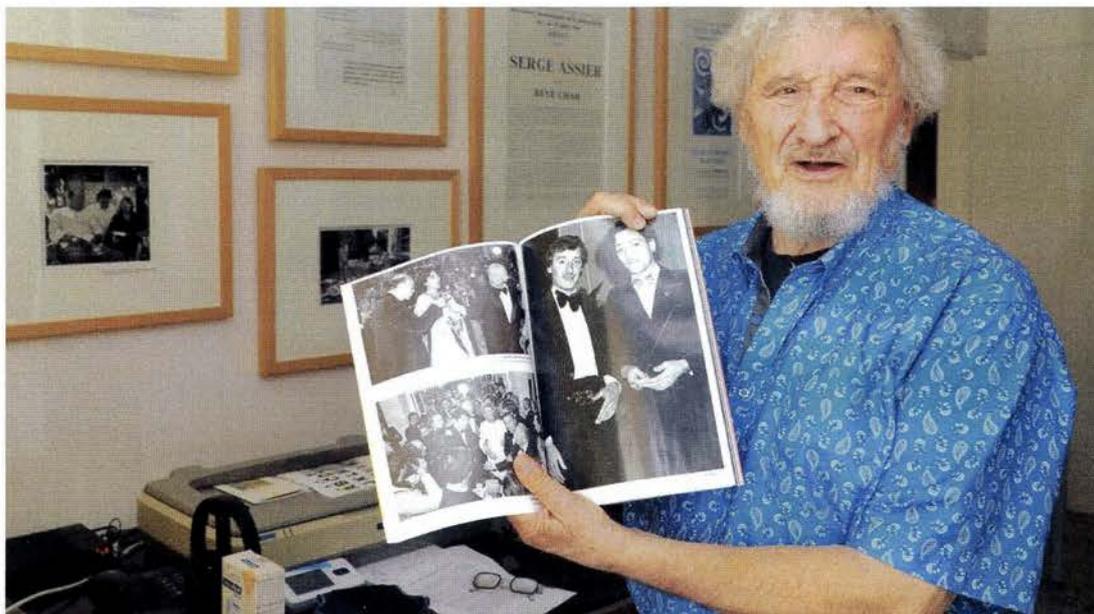
Thierry Maindrault

www.sergeassier.com

Serge Assier : le photographe des crimes et des stars

Culture et Loisirs - Publié le 08 octobre 2024 à 08h54, par Denis Trossero

Sa photo de l'assassinat du juge Pierre Michel, à Marseille, a fait le tour du monde. Mais pas seulement. Parti de rien, il a photographié les plus grands. Il vient de faire don de ses images à L'État. Histoire d'une vie incroyable.



Serge Assier a fait don de ses photos à l'État. (Robert Poulain)

Sa vie est un roman. Qui peut aujourd'hui revendiquer d'avoir été successivement **berger, clochard, serveur, mécanicien auto, chauffeur de taxi et photographe professionnel** ?

Sa photo de l'assassinat du juge Pierre Michel, le 21 octobre 1981, couché sur sa **moto** contre un platane, sur la **contre-allée du boulevard Michelet**, a fait le tour du monde. Une bonne info d'un « pote » des **Renseignements généraux**, qui venait juste de lui glisser : « *Fonce à Michelet !* »

Mais pas seulement. **Serge Assier** est un **photographe** qui n'aimait pas qu'on lui dise non, lui à qui la vie n'avait pas toujours dit oui, bref, avec qui elle n'avait pas toujours été très sympathique...

Une reconnaissance au sommet de la photographie

Natif d'**Oppède-le-Vieux**, en **Vaucluse**, mais placé en famille d'accueil près de **Gap** à l'âge de 13 ans par des parents qui ne pouvaient plus l'élever, il a appris à se faire tout seul. A trouver des boussoles, à quérir des repères, là où nul ne lui en a offert. Et il le glisse sans ciller, telle une antienne : « *Je n'ai jamais oublié d'où je viens !* » C'est sans doute ce qui l'a poussé à garder cette humilité congénitale, ce regard amoureux de la vie, malgré les vilains coups du destin, jusqu'à faire

récemment **don de ses photos à l'État**.

Le 24 juillet dernier, ses images ont en effet été acceptées à la **Médiathèque du patrimoine et de la photographie du ministère de la Culture**. Un statut rare, une reconnaissance de son engagement sans faille, qui l'a amené à côtoyer pendant des années les poètes **René Char, Michel Butor, Fernando Arrabal**, et à se faire une place au soleil de la photographie. Cet été, comme depuis trente-neuf ans, il participait encore aux **Rencontres photographiques d'Arles**, où il partage son art avec les meilleurs.

À 78 ans, Serge Assier aime se raconter. Avec ses mots, souvent crus, souvent drus, mais sans fard.

« *Je n'avais pas de bagages, mais je n'ai jamais triché !* »

répète-t-il à l'envi. Serge Assier est tout sauf un fanfaron.

Au **Festival de Cannes**, à ses débuts, il avait trouvé une technique pour attirer le regard des stars : « *Et alors, le public, celui qui vous a fait, on ne le remercie pas ? On monte les marches avec le sourire !* » leur lançait-il à la cantonade. « *Et ça marchait à tous les coups* », confie-t-il. Au "*terminus des prétentieux*", comme aurait dit **Michel Audiard**, il a laissé les uns et gardé les autres dans son cœur : tous ceux qu'il a photographiés, ceux dont il fut l'ami sincère et fidèle, sur le tapis rouge du Festival de Cannes. Là où il a croisé *Lauren Bacall, Jerry Lewis, Romy Schneider, Michel Piccoli, Patrick Dewaere* - « *On était deux frères !* », dit-il -, **Bernard Blier, Marguerite Duras**, et tant d'autres. Il les évoque avec amour, sans jamais les décrier. Il sait toujours d'où il vient.

Enfermé dans la morgue de la Timone

Ses coups, aussi, il les narre, mais sans gloriole. Avec de grands rires homériques. « *Cela faisait partie du boulot* », comme il dit. Comme ce jour de 1980 où il s'est introduit dans la villa de **Maurice Ronet**, pour y photographier, pour l'agence **Gamma Joséphine Chaplin**, son épouse, et leur fils Julien. En quelques minutes, il a convaincu l'acteur que ses confrères, s'il refusait les images, tenteraient tous les coups tordus, depuis la colline d'en face, avec leur téléobjectif, pour les photographier à leur insu. L'acteur a obtempéré et Assier a eu son scoop.

Comme lorsqu'il a été le seul à photographier **Isabelle Adjani**, venue présenter au Festival de Cannes « *L'été meurtrier* ».

Cet autre jour où il s'est fait enfermer dans la morgue de l'**hôpital de la Timone, à Marseille**, pour y prendre, pour l'agence Gamma encore, un cliché d'un jeune garçon tué dans un accident d'avion.

A Auriol, en juillet 1981, alors que la tuerie vient d'avoir lieu, il grimpe sur le toit de la « Bastide de la Douronne » et fait les photos que nul autre n'aura. Il sera aussi de la partie dans l'**affaire Recco**, dans l'affaire des cliniques ou sur les traces du caïd **Francis le Belge**. Ses copains de la photo l'appelaient « Antoine » ou « l'Indien », à cause de ses cheveux. Il a conservé de cette époque un look de marin à la barbe broussailleuse qui aurait beaucoup bourlingué sur les océans de la vie et deux petits yeux aussi malins que métalliques.

Ses « galères »

Avant, il a galéré. Beaucoup galéré. Il en parle encore. « *Mes pires souvenirs, c'est ma jeunesse !* »

Soixante ans plus tard, lui qui n'est pas né avec une cuillère d'argent dans la bouche, aime répéter que « *la vie est souvent dure* », que « *des pourritures* », il en a croisé quelques-unes, mais qu'il a connu aussi le grand bonheur de voir la flamme de l'humanité s'allumer dans le regard des autres.

A **Denfert-Rochereau**, clochardisé sur le pavé parisien, il a attrapé le **zona** et la **gale**. « *J'avais les cuisses en feu !* » se souvient-il. Ce sont les cantonniers qui lui ont sauvé la peau, qui l'ont habillé pour lui permettre d'avoir un peu de tenue et de servir dans tel bar parisien ou telle brasserie auvergnate, avant de faire autre chose. Il ne les a pas oubliés. « *J'apprends vite* », glisse-t-il pour expliquer que mécanicien auto, il deviendra aussi l'as du réglage du carburateur de BMW.

Ensuite, il a beaucoup travaillé pour le journal « **la Provence** », mais sans que son talent soit toujours très reconnu ou mis en avant. **Assier** dérangeait. Il était trop fort. Il reste aujourd'hui l'un des rares photographes provençaux à pouvoir se targuer d'avoir eu droit à une page dans le journal « **Le Monde** » sur son œuvre et son parcours.

Votre serviteur se souvient que, le 26 juin 1999, alors que cinq détenus venaient de s'évader par hélicoptère de la **prison des Baumettes**, il a grimpé tous les étages de l'immeuble qui se trouvait en face pour y récupérer photos et vidéos. Le flair du photographe qui sait où il va et comment il doit y aller.

Ses plus gros « coups »

Son appartement de la **Résidence Valmante**, dans les **quartiers sud de Marseille**, lui offre chaque matin une vue féérique sur la cité phocéenne. La traditionnelle lumière bleutée du ciel, celle qu'il traque tous les jours, est sa machine à rêves. Son domicile, il l'a transformé en **studio photo**.

Tout y est, images et clins d'œil. L'histoire de sa vie. Sa vie à ciel ouvert, ainsi concentrée. Ici, des images de ses stars préférées, des boîtiers du temps jadis. Là, des images en 3D, des clichés souvent chargés d'humour. Comme lorsqu'il raconte cette photo de l'acteur américain **Jerry Lewis**, de passage à Marseille au volant de sa **Cadillac blanche**, qui avait voulu faire une halte dans une **librairie de la Canebière**. Menottes. Panier à salade. Encore une blague de l'inénarrable Serge Assier. Les « flics » étaient dans la combine. Mais Jerry Lewis y a cru. Au moins cinq minutes.

L'image mythique du maire Gaston Defferre

A Marseille, encore, c'est lui qui signera cette fameuse photo de **Gaston Defferre**, le premier magistrat de la ville, chapeau à la main, saluant une dernière fois ses « enfants » avec ces mots : « Adieu Marseille ! » Une photo qui ornera les panneaux quatre par trois de la cité phocéenne. Chapeau bas, l'artiste !

Ne faites pas le tour de Marseille avec Serge Assier, car il connaît la terre entière. Et s'il ne connaît pas, il sait, en un tour de bonneteau dont il est le seul artisan, entrer en confiance avec autrui. Avec son sens inné du contact, il ferait courir un 100 mètres des J.O. à une tortue éreintée.

Mais attention, cinquante ans plus tard, Serge Assier, carte de presse numéro 45.349 - celle dont il a précieusement conservé le brassard - n'a pas oublié d'où il vient. C'est ce qui fait le délice de son humilité autant que l'empreinte de son humanité.

ISSN : 1265.177X

BELLES ***IMAGES***

N° 145 - Avril/mai/juin 2024

1995 - 2020
25 ans de BELLES IMAGES

Photographies

CULTURE - MODE - HISTOIRE



Golden Gate bridge, San Francisco. Octobre 2023. Photo Arthaud Barjeron

www.bellesimagesphotographies.com

martial.photo001@gmail.com



BELLES IMAGES PHOTOGRAPHIES - 3, rue Parmentier - 95200 Sarcelles - FRANCE

Mobile : 06 62 14 91 30 - Tél. : 01 39 94 85 00 - Fax : 01 34 19 12 57

ÉDITION LIMITÉE

ÉDITORIAL



Numéro 145 après 29 années d'existence, notre revue *Belles Images* poursuit son bonhomme de chemin au service de la photographie.

Bimensuel à sa création, en mai 1995, elle est devenue mensuelle et enfin trimestrielle avec une pagination augmentée depuis 10 ans.

Une maquette et une mise en page grâce à mon ami Michel Bui, journaliste de profession et qui nous fait tout ce travail bénévolement et gentiment !

Sans lui *Belles Images* serait encore à un stade artisanal mais remercions aussi tout au long de ces années Christine Nguyen et Claude Chansard qui avaient contribué à le faire avec passion.

En premier lieu un reportage sur la foire Paris Photo 2023 qui s'était tenue en novembre dernier avec le gotha de la photographie ancienne, moderne et contemporaine que l'on peut admirer sur un même lieu !

Ensuite plusieurs pages sur notre exposition «Différences» sur laquelle les photographes de *Belles Images* ont travaillé une année durant avec et autour des personnes en situation de handicap dans leurs activités sportives, culturelles ou culinaires !

Cette exposition nous la devons au volontarisme de notre photographe Steve Zakine.

Devoir de mémoire ensuite grâce à Sara Amani Doune, présidente de Lueur d'Espoir qui rend hommage aux combattants Africains lors d'une cérémonie à Sarcelles le 11 novembre dernier.

Mémoires sacrées de Natalia et David Cohen nous rappelle les dates importantes de 2024.

Paysages fantastiques grâce à Claude Thenault, dates des bœuf jazz et hommage à Manu Dibango par Philippe Gomez, deux autres photographes de *Belles Images*.

Arthaud Barjeron, autre photographe de notre association, lui est parti visiter le rêve californien.

Pas celui d'Hollywood mais la Californie sauvage avec en toile de fond le fameux pont rouge du Golden Gate que je vénère car ce pont fut le héros de tant de films et donc celui de *Vertigo*, le fameux film d'Alfred Hitchcock où la belle Kim Novak tenta de se noyer dans les eaux du Pacifique et sauvée par le téméraire James Stewart.

Ce pont aussi car j'y faisais mon jogging dans ma jeunesse !

C'est donc fort amoureuxment qu'il se trouve en couverture de ce dernier *Belles Images*.

Notre rédacteur Jean-Christophe Leglise Tang nous relate les deux belles expositions de Steve Mc Curry et Marc Riboud qui ont eu lieu à la galerie Polka, très belle galerie dédiée à la photographie.

Serge Assier, très grand photographe né dans le Vaucluse mais Marseillais de cœur, nous conte à travers ses images les belles rencontres de sa vie.

Que cela ait été avec le poète René Char ou avec les plus grandes stars du cinéma lors de nombreux festivals de Cannes.

Nous avons eu le plaisir de le rencontrer à Perpignan il y a quelques années lors du festival de la photo de reportage.

Hommage tout personnel à Luc Tai, musicien franco-vietnamien leader de la *Souris Déglinguée* et qui ne cilla jamais d'un sourcil lorsque je le photographiais.

Autre hommage à Michel Jazy dont enfant je suivais les exploits avec les photos de ses performances athlétiques dans *l'Equipe* ou *Miroir sprint* car l'athlétisme a été ma première passion, bien avant la photographie. Paix à leurs âmes.

En dernier lieu une grande exposition au jeu de Paume, celle de Tina Modotti, photographe italienne des débuts du XX^e siècle.

Martial Beauville



SERGE ASSIER, PHOTOGRAPHE

SERGE ASSIER



Photo : © André Allio

Voilà une petite partie de ma vie, à presque 78 ans. Dans la vie, il faut savoir prendre des risques et c'est ce que je me suis toujours efforcé de faire, en homme libre, et je ne suis pas quelqu'un qui baisse les bras, même à 77 ans.

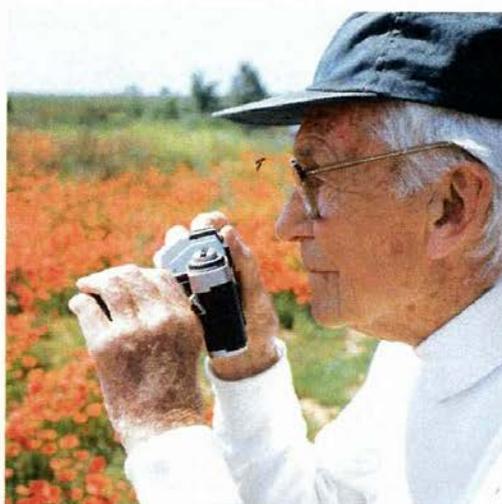
Nous les artistes, les purs et durs, nous créons des merveilles, avec ces bulles de vie qui bouillonnent

dans notre sang à travers le corps du poète, dans le couloir de nos vies. La beauté existe encore à travers notre liberté. C'est l'arbre et ses fruits, sources de plénitude dans le brouillard matinal, qui donnent cette force de création et permet d'oublier les contrariétés.

Comme l'écrivait mon ami René Char en 1985, lors de notre deuxième exposition commune entre le



Robert Doisneau à Marseille, 24 février 1990



Jacques-Henri Lartigue, Arles, 14 juin 1984



David Douglas Duncan et Serge Assier, Arles, 2002



Serge Assier et Bernard Perrine, Arles, 5 juillet 2023

Photo : © Sheila Duncan

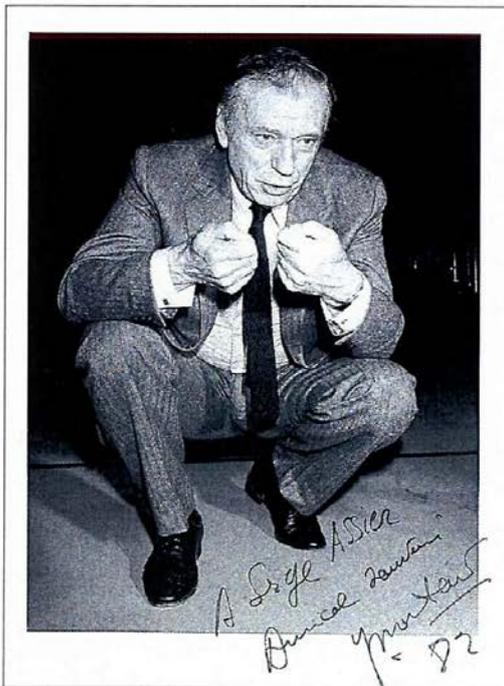
Photo : © Claude Almodovar



Photo : © Sabine Bimbini

*un instant si important
dans la vie d'un photographe*

Vernissage de l'exposition « L'Estaque » de Serge Assier au Musée de la Photographie André-Villers à Mougins. Avec ses amis de gauche à droite, Sheila Duncan, Rodolph Sanchez (adjoint à la culture de Mougins), David Douglas Duncan, Maurice Baquet, Étienne Vatelot, Serge Assier, Florette Lartigue, et André et Chantal Villers, samedi 10 juillet au dimanche 5 septembre 1993.



Yves Montand, photo dédiée, 1982

verbe et l'image : « Notre vie n'est pas un feuilleton mais un collier d'éclairs découvrant le fantastique sous lui, sa diversité à foison. L'art criblé d'issues du photographe n'est jamais seul renouvelable. Et c'est bien ainsi. » Oui, je serai de nouveau présent à Arles cette année pour mes 39 ans de présence. Ma seule ambition est de pouvoir fêter mes 40 ans de présence à Arles en 2025. J'ai créé à ce jour plus d'une dizaine de galeries éphémères le temps des rencontres internationales de la Photographie. Devenues Rencontres d'Arles. Puis, en 2026, j'aurai 80 ans, si j'y arrive ! Ma vie aura été un combat pour défendre une œuvre photographique et littéraire, en dehors de mon métier de reporter-photographe, car ne faisant pas partie de l'intelligentsia. J'ai financé la totalité de mon travail en indépendant, grâce à mon métier de reporter-photographe qui m'a permis de vivre de la photographie pour la photographie d'auteur avec mes amis poètes. Je suis passé du fait divers à la poésie de l'instant pour la beauté. Aujourd'hui, je suis soulagé. J'ai fait une donation à la Médiathèque du Patrimoine et de la Photographie au ministère de la Culture en 2022 de la totalité de mes travaux photographiques avec les manuscrits des auteurs littéraires et leurs



Cannes, 20 ans de Festival. Michel Piccoli et Romy Schneider, 1970

échanges de courriers. Je peux partir tranquillement rejoindre mes amis poètes, dans la « fatalité de l'univers » (René Char).

Je n'ai jamais oublié notre sort. *Memento mori*,

qui signifie littéralement en latin « Aie à l'esprit, à la pensée, que tu meurs... » ou en français « Souviens-toi que tu vas mourir ». C'est notre destin, alors profitons de la vie.

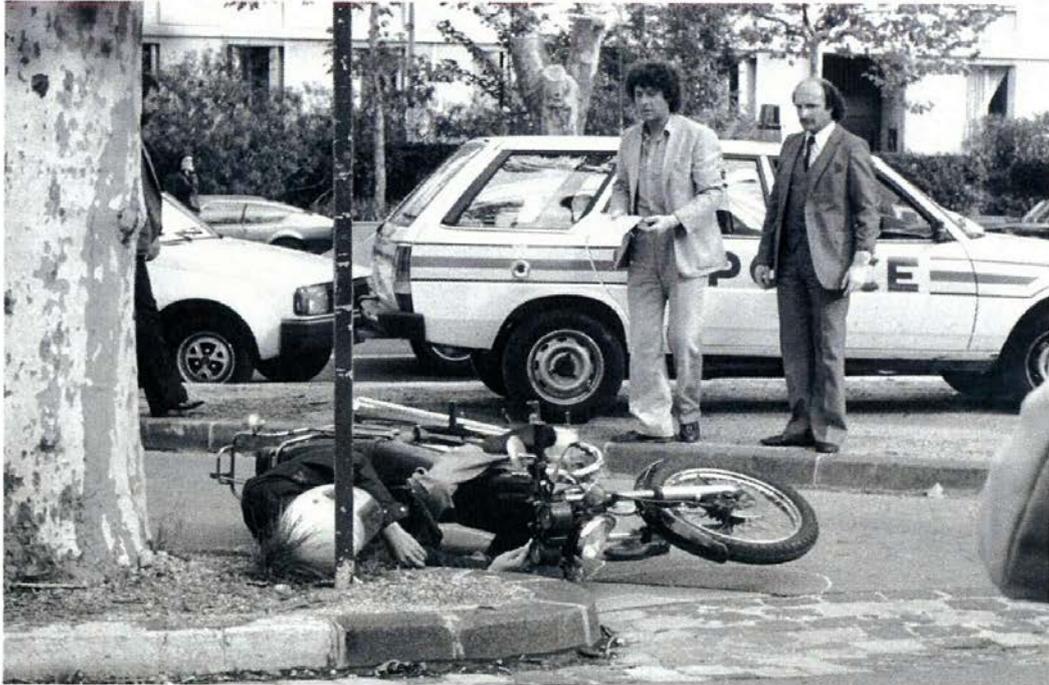
Cannes, 20 ans de Festival.
Kirk Douglas et son épouse Anne,
1979





Cannes, 20 ans de Festival. Jane Birkin et Serge Gainsbourg, 1974

Assassinat du Juge Pierre Michel, Marseille, 21 octobre 1981





Barcelone



Berlin



Anvers



Rome

Chartres





Porto

Chine





René Char, Serge Assier et Tina Jolas aux Busclats, L'Isle-sur-la-Sorgue, 27 juin 1986



Rome. Michel Butor, Serge Assier et Fernando Arrabal, 6 mai 2003

Photo : © Isabelle Goupil



Poème photographique :
Aux sources du peignoir.
René Char

Poème Photographique : A l'ombre d'elles. Les enchanteresses de la chambre noire, Michel Butor

